

**Intervenants durant l'Assemblée générale 2009**

**« PROPHÉTIE ET ESPERANCE »**

- Prophétie et espérance : aspect vincentien  
*Père Jean-Pierre Renouard, cm (Maison-Mère, 20 mai 2009)*

**EXIGENCES DE LA MISSION**

- La collaboration  
*Monsieur Mario Giro, responsable des relations internationales de la communauté Sant'Egidio (Maison-Mère, 27 mai 2009)*
  - \* Réponses aux questions des membres de l'Assemblée
- La collaboration dans la famille vincentienne  
Les « Charités » et les Filles de la Charité : deux charismes au service d'un seul objectif  
*Madame Marina Costa, ancienne présidente de l'AIC (Maison-Mère, 27 mai 2009)*
- Le dialogue interreligieux  
*Frère Thierry-Marie Courau, op, Directeur de l'ISTR (Institut de sciences et de théologie des religions) (Maison-Mère, 27 mai 2009)*
  - \* Réponses aux questions des membres de l'Assemblée
- Le dialogue œcuménique  
Prophétie et espérance : les aléas du dialogue œcuménique  
*Père Yves-Marie Blanchard, Professeur à la faculté de théologie et des sciences religieuses, membre du groupe des Dombes (Maison-Mère, 27 mai 2009)*

**HOMELIE**

- La « lumière de Pentecôte » (Eucharistie du 4 juin 2009)  
*Père Grégory Gay, Supérieur général*
- Petite méditation pour le 15 août  
*Martin Luther*

**Père Jean-Pierre Renouard C.M**

**« PROPHÉTISME et ESPERANCE : aspect vincentien »**

**Maison Mère, 20 mai 2009**

*« Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles, et leur dira tout ce que je lui prescrirai.*

*Si quelqu'un n'écoute pas les paroles que ce prophète prononcera en mon nom moi-même je lui en demanderai compte » (Deutéronome 18, 18-19).*

Qu'est-ce qu'un prophète ? Littéralement c'est « celui qui parle à la place de » ...«le voyant », j'aimerais dire le clairvoyant. C'est à ce titre-là qu'il est le « parleur », le « proclameur », le « porte-parole ». Pour tout dire, il est l'homme de Dieu.: « *Le prophète relève du besoin constant des hommes de découvrir le dessein de Dieu sur l'histoire, grande ou petite, collective ou individuelle* »<sup>1</sup>. Il révèle, il explique les désirs de Dieu et il intercède pour le peuple. Il balise la route et ouvre des perspectives.

Dans la Bible tous les prophètes sont devenus les défenseurs de l'Alliance entre Dieu et son Peuple, les serviteurs de la Parole de Dieu. Ils rappellent l'amour de Dieu et l'alliance conclue avec son Peuple. Ce sont des garde-fous, des « *sentinelles* » pour reprendre le mot de Jean-Paul II et de Benoît XVI. Ils préviennent aussi ceux qui continuent à se détourner de Lui qu'ils risquent de subir les conséquences de leur infidélité. Dans cette logique, ils s'en prennent aux riches et aux puissants qui écrasent les pauvres ou bien les prêtres qui entraînent leurs fidèles à adorer leurs idoles. La façon dont Dieu leur parle est de l'ordre d'une expérience spirituelle, d'une inspiration, d'un secret d'amitié entre Dieu et chacun des prophètes. « *Dieu parle aux prophètes comme il parle aux hommes aujourd'hui, c'est à dire, au plus intime de leur cœur. On ne peut expliquer la manière dont Dieu s'exprime, on doit la vivre pour la découvrir ... Il s'agit d'un lien sacré, entre Dieu et les Hommes, des signes ou tout autres secrets sur lesquels les prophètes ont sut trouver des gestes, des paroles, des mots.* »

Sans oser mal répéter ce qui vous a été expliqué de manière éminente ce matin, je prendrai le risque d'affirmer que le Prophète est un homme parmi les hommes, "porte-parole" de Dieu, parce qu'il a été un jour appelé. Ses paroles ont pour mission de réaffirmer l'Alliance entre Dieu et son peuple. Il est le Serviteur de la Parole de Dieu. Il est signe de l'Amour de Dieu, de son Alliance avec les hommes. "Messager du bien", annonçant ce qui doit être mis à jour, prévenant avant que le mal n'arrive, il montre les dérives et indique le bon chemin. Il essaie, par la Parole, de redonner confiance en Dieu au peuple de son choix.

Comment St Vincent vient-il assumer cette vocation ? Qu'a-t-il dit et que nous dit-il encore ?

## **I. ST VINCENT, PROPHÈTE EN SON TEMPS.**

St Vincent a été de son temps, un prophète, un homme imbibé de Dieu, préoccupé de faire connaître son projet d'amour aux hommes, surtout auprès des plus petits et des plus oubliés et d'en tirer les conséquences pour leur bien.

Son prophétisme s'inscrit dans la texture biblique que je résume par quelques verbes :

---

<sup>1</sup> Le Père Monloubou dans son dictionnaire biblique universel

### 1° L'homme de la dénonciation

Ce titre est volontairement provoquant mais il se réfère à la grande mission prophétique de st Vincent dont le premier engagement est de dénoncer le mal. Nous en avons pour preuve l'épisode de Gannes –Folleville<sup>2</sup> où notre saint traque en quelque sorte le mal du siècle, la mal - croyance et le péché. Il se rend compte que l'homme pécheur butte sur la foi parce que celle-ci manque d'alimentation et d'expression simple et directe.

Le paysan de Gannes fait l'expérience de la difficulté de l'aveu. Celui qui passe pour homme de bien, « *un des plus hommes de bien de son village* », ne peut confesser son péché à son curé. « *Il n'avait jamais osé* ». La proximité humaine du prêtre laisse à désirer dans la mesure où il a du mal à manifester la miséricorde à l'âme en détresse de son paroissien. La gestion de cette foi est insuffisante et appelle comme une cure de rajeunissement, une réappropriation de l'acte sacramentel. Le climat de l'époque est tel que la pauvreté spirituelle se manifeste symboliquement à travers cette rencontre devenue publique par l'entremise de Madame de Gondi. Mais il est probable que st Vincent a déjà eu l'occasion de vivre plusieurs fois cette mal-croyance. Madame de Gondi elle-même avoue qu'elle doit passer la formule de l'absolution à travers la grille du confessionnal pour être absoute par des prêtres ignorants sur le sujet<sup>3</sup>!

En donnant de l'ampleur à cette rencontre de Gannes par le sermon de Folleville, Monsieur Vincent apparaît comme un prophète. Et prophète de l'Amour. Il ne condamne pas, il n'engendre pas la peur mais il invite à la réconciliation de l'homme avec Dieu. Certes il y a bien cette parole interrogative sur le contenu de ses exhortations : « *Cependant je n'avais partout qu'une seule prédication, que je tournais en mille façons ; c'était de la crainte de Dieu* ». <sup>4</sup> Nous sommes dans une époque marquée par un relâchement général puisque une Réforme catholique s'impose. De plus l'heure est à la reprise en main et l'appel à la conversion va se généraliser avec la réception du concile de Trente. Et puis « *crainte de Dieu* » s'apparente au sens biblique où elle n'est plus simplement une émotion mais une attitude stable de fidélité à l'alliance. « *Enseigner la crainte du Seigneur* », ce n'est pas du tout susciter la peur, mais c'est enseigner les prières et les commandements, initier à une vie de confiance en Dieu », explique un commentateur autorisé. Et il est bon de se rappeler que tout autant que la sagesse et la force, la crainte du Seigneur est un don de l'Esprit saint ! Ce même don s'appelle aussi humilité. On craint plus notre faiblesse et nos résistances que Dieu

---

<sup>2</sup> IX, 58-59 du 9 mars 1642 (texte le plus inexact) ; XI, 2-5 non daté (texte d'Abelly, uniquement sur le sermon de Folleville et ses conséquences) ; XI, 169 du 25 janvier 1655 (récit différent de l'affaire du paysan) ; XII, 7-8 du 17 mai 1658 (récit classique) ; XII, 82 du 6 décembre 1658 (glose)

<sup>3</sup> XI, 170 du 25 janvier 1655 : « *quelques uns ne savaient pas les paroles de l'absolution* »

<sup>4</sup> « *St Vincent n'a dit cela qu'une seule fois, du moins dans les textes qui nous restent, et tout à fait à la fin de sa vie, parlant au missionnaires le vendredi 17 mai 1658, à 77 ans, sur l'observance des règles, et disant une fois de plus que l'origine des missions ne venait pas de lui, mais des dispositions de la Providence. C'est trente cinq ans après les faits, et l'on sait combien il est porté à se laisser emporter par le discours !* (Bernard Koch cm - notes dactylographiées sur le sujet – 31 mars 98)

qui nous travaille. Craindre le Seigneur, c'est reconnaître en lui la source de tout bien et tout premier lieu, l'amitié retrouvée avec Dieu.<sup>5</sup>

## 2. L'homme de l'Annonce

On sait combien la parole de st Vincent est dynamisante. Il fait accourir les foules ; il appelle les jésuites d'Amiens au secours. La foi retrouvée de l'un et son témoignage de vive satisfaction spirituelle ébranle les autres ; nombreux sont les gens humbles et simples à venir se réconcilier avec Dieu et entre eux.

On connaît l'impact prophétique de cette intervention providentielle : la prédication est répétée, les premières interventions font tache d'huile avec le même succès éclatant<sup>6</sup>. Vincent, lui, a trouvé sa mission avec « *le premier sermon de la mission* »<sup>7</sup>. Il ne savait pas alors les conséquences de son engagement encore visibles de nos jours.

Il y a, chez lui, une annonce explicite de l'Évangile à la manière dont en parlera 350 années plus tard (*excusez l'anachronisme !*) le Pape Paul VI : « *Une claire proclamation qu'en Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité, le salut est offert à tout homme, comme don de grâce et miséricorde de Dieu* »<sup>8</sup>. Nous avons des approches de la prédication de st Vincent qui vont nettement dans ce sens. Dans son entretien sur le catéchisme, il dit que « *la fin de toute prédication [est] d'attirer les âmes au ciel* » et on voit même que dans le texte original, il en est venu à cette affirmation après avoir rayé un premier jet d'écriture : « *encore que la fin de toute prédication soit de retirer les âmes du péché et les attirer au bien...* ». Le père Bernard Koch remarque finement : « *Le fait qu'il ait rayé cela et l'ait remplacé par «attirer au Ciel», aussitôt, sans avoir besoin de l'ajouter en interligne, montre que, dès cette époque, tout en prêchant sur le péché et le risque de se mettre en enfer, comme nous le lisons un peu plus loin, il préférerait montrer d'abord la perspective de l'amour de Dieu et du ciel.* »

Dans un siècle marqué par le jansénisme naissant, cette optique marquera toute sa pastorale et sa vie ; jamais l'évangélisation ne se réduira pour lui à la morale ou à la crainte de l'enfer, il tiendra à ce qu'on annonce d'abord le centre de la doctrine de foi et d'amour. Il est l'homme de la bonté agissante du Christ qui déborde de la miséricorde du Père.

Sa prédication se veut, selon son expression « *à la missionnaire* ». Elle part de l'Évangile et il dit à ses confrères : « *Il faut que la Compagnie se donne à Dieu pour expliquer par des comparaisons familières les vérités de l'Évangile, lorsqu'on travaille dans les missions* »<sup>9</sup>. Comme le Christ, il souhaite parler avec des paraboles. Les auteurs ne sont là que « *pour servir de marchepied à l'Évangile* »<sup>10</sup>. Son annonce missionnaire est celle des « *vérités chrétiennes dans la simplicité de l'Évangile et des premiers ouvriers de l'Église* »<sup>11</sup>. Sa grande recommandation tient en une phrase : « *suivre toujours et en toutes choses les lumières de la foi* »<sup>12</sup>

---

<sup>5</sup> Le Père Bernard Koch va dans le même sens. Pour lui «crainte de Dieu» évoque le respect dans l'amour et même la joie, sur fond de désir de lui plaire et de crainte de manquer à son amour. La crainte de l'enfer n'est pas exclue, mais n'est pas du tout première. » (Op. cit. p 5)

<sup>6</sup> XI, 2-5 du 17 mai 1658 ; Abelly 1,1, c8 p 31-35 ; Collet t 1 46-48.

<sup>7</sup> XI, 5 , non daté

<sup>8</sup> Paul VI -Evangelii nuntiandi § 27 – 8 décembre 1975

<sup>9</sup> XI, 90, non daté

<sup>10</sup> Idem

<sup>11</sup> VII, 149, aux membres de la C.M., mai 1658

<sup>12</sup> XI, 31, non daté

Il recommande aussi ce qu'il appelle « *le catéchisme à la rencontre* » et il le voit comme le lieu des plus belles révélations : « *Il est à propos de commencer par les trois mystères de la Trinité, de l'Incarnation et du Saint Sacrement de l'autel, comme étant plus nécessaires* »<sup>13</sup>.

Quant à la morale, il la veut « *familière* » et capable d'édifier, non de détruire<sup>14</sup>.

On le voit ses mots d'ordre en matière d'annonce sont la simplicité, la charité, l'humilité, la familiarité, sans oublier la force ; et il résume bien son orientation d'esprit avec la fameuse expression « *Agir bonnement et simplement* »<sup>15</sup>.

Si j'avais à évoquer un prophète en contemplant st Vincent missionnaire, je regarderai Amos, le plus ancien des prophètes, du deuxième quart du VIII<sup>e</sup> siècle, sous Jéroboam II et Ozias ; ressortissant de Juda il doit prêcher pour Israël. Loin d'être inculte et illettré, ce bouvier atypique est le prophète de la prédilection de Dieu pour Israël. Au-delà de ses menaces pédagogiques, il rappelle les exigences de la Loi et celle qui règle les droits des pauvres et des indigents. Il annonce aux riches et aux prêtres Matthieu 25, 40 ! Malgré ses révélations lourdes d'avertissements, Amos, comme le fera st Vincent, ouvre les cœurs à l'espérance : lorsque tout est perdu, Dieu peut encore faire grâce.

Qui ne voit l'actualité de ce double message et de ces deux porteurs ?

Qui ne voit que nous sommes par vocation à être en priorité les relais de la miséricorde de Dieu ?

### 3. L'homme de l'Amour

• Les prophètes parlent d'amour, parce que « *l'Amour n'est pas aimé* ». Ils sont d'abord et avant tout des messagers de l'amour de Dieu pour son peuple et ils sont les relais de la tendresse divine pour le peuple élu et pour tous les peuples lorsque l'universalisme arrive à maturation. En ce domaine, nous le savons, st Vincent a excellé.

Le premier témoignage de st Vincent est celui de l'amour. Sa vie n'est qu'amour et on peut reprendre pour la résumer ce qu'il dit lui-même du Christ : « *Ses humiliations n'étaient qu'amour, son travail qu'amour, ses souffrances qu'amour, ses oraisons qu'amour, et toutes ses opérations intérieures et extérieures n'étaient que des actes réitérés de son amour* »<sup>16</sup>. Saint Vincent définit l'amour que Dieu nous porte et que nous devons Lui témoigner. Dieu nous aime. Il n'en doute jamais et il nous le dit clairement, avec des mots familiers : « *Or sus, Dieu soit loué ! Dieu soit loué et glorifié à jamais ! Oh ! Oui, mes frères, quand Dieu prend une fois en affection une âme, quoi qu'elle fasse, il la souffre. N'avez-vous jamais vu un père qui a un petit enfant qu'il aime beaucoup ? Il souffre de ce petit tout ce qu'il lui fait, voire même il lui dit quelquefois : « Mords-moi, mon enfant. » Et d'où vient cela ? C'est qu'il aime ce petit enfant Dieu se comporte de même à l'égard de nous, mes frères.* »<sup>17</sup>.

---

<sup>13</sup> (Observations, en tête du Petit Catéchisme de la Mission, Bibl. Nation., Fonds fr., Ms 24851, f<sup>o</sup> 315, publié par M. J. Guichard, C. M. : Saint Vincent de Paul catéchiste, Paris 1939).

<sup>14</sup> XI, 12, non daté

<sup>15</sup> XII, 23- 24, non daté (on peut lire aussi avec profit : VIII, 208 ; XI 258 et 286)

<sup>16</sup> XII, 109 du 13 décembre 1658

<sup>17</sup> Conférence du 17 novembre 1656 - XI, 388

Mais Dieu veut que nous l'aimions. Cœur ouvert, volonté faite, charité en acte. « Il faut l'aimer plus que toute chose »<sup>18</sup>, et il aime redire que la charité fait aller à Lui<sup>19</sup>.

• En conséquence Saint Vincent nous montre la bonne voie. Si l'amour de Dieu et pour Dieu, est la source de sa vie, la charité pour le prochain – *ce n'est pas un scoop !* - est l'âme de sa vie. Il relaie l'Évangile avec force et persévérance. L'Amour de charité est le grand moteur de sa vie et de son action. Point n'est besoin de le prouver. Mais sans doute, en ces temps d'Assemblées Générales, avons-nous besoin de réentendre ses consignes, son message.

A l'intérieur, st Vincent avait bien flairé le danger des divisions et des ruptures intestines et il donne des consignes fort pertinentes dans sa conférence du 30 mai 1659 sur la charité, un des plus beaux fleurons de la littérature vincentienne (XII, 260 à 276). Il insiste sur ce principe de la doctrine thomiste :

*« Il est plus méritoire d'aimer le prochain pour l'amour de Dieu, que d'aimer Dieu sans application au prochain. »* (XII, 261)

Et d'argumenter que si j'ai vocation à enflammer le monde, je dois *“m'enflammer à aimer ceux avec qui j'habite”* :

*“Comment donnerons aux autres la charité, si nous ne l'avons pas entre nous”* (XII, 263).

Pour l'extérieur, nous sommes ainsi, à sa suite, les ambassadeurs et les artisans de l'Amour envers les pauvres. Que n'a-t-il pas fait pour eux ? Point n'est besoin d'énumérer ce vous savez !... Il est passé dans la conscience populaire comme le saint de la charité et tous ceux qui ont imité son exemple l'ont invoqué comme patron et stimulateur. Il reste un phare et un témoin. Et son enseignement dans ce domaine n'a pas une ride :

*« Servant les pauvres, on sert Jésus-Christ »*

C'est ici que nous trouvons, selon st Vincent, la caractéristique du réflexe conditionné de St Vincent : le Christ pauvre, représenté par les pauvres, s'adressant de préférence aux pauvres. Or le pauvre de son époque est essentiellement le paysan de la campagne. Rien de plus naturel que St Vincent aille d'emblée vers un Christ travailleur, laboureur, semeur, observateur de la nature et des êtres tels qu'ils sont. Il est spontanément en symbiose avec ceux qui peinent sous le poids du travail ou de toute peine. Il veut se mettre au service de celui qui se cache dans le malade, l'étranger, le délaissé, l'oublié, l'abandonné, le blessé de la vie ou des champs de bataille, l'affamé, le petit enfant, le paysans ruiné par les épidémies ou les jachères, le galérien, le pestiféré, les personnes âgées etc. C'est vers ceux-là qu'il envoie les siens.

Tout ceci est très clair. St Vincent ne se perd pas dans les nuages et ne regarde pas un Dieu qui vient d'en haut mais qui part du bas. Son Christ relève l'humanité désespérée et la tire vers le haut. Il sort l'homme de sa détresse et le divinise. L'abîme du cœur du Jésus de St Vincent est fait des souffrances et de toutes les misères du monde

*“Vous n'ignorez pas que Notre-Seigneur a voulu éprouver sur lui toutes les misères.  
«Nous avons un Pontife, dit saint Paul, qui sait compatir à nos infirmités, parce qu'il les a éprouvées lui-même”*<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup> Conférence aux sœurs du 19 Juillet 1640 –IX, 19

<sup>19</sup> Conférence du 15 novembre 1657- X, 355 et Conférence sur l'amour de Dieu – XI,43

<sup>20</sup> XI, 23, non daté

Comme j'ai déjà eu l'occasion de le répéter après tant de témoins autorisés<sup>21</sup>, Vincent est l'homme des pauvres. On l'entend soupirer de fatigue et d'amour : « *Les pauvres qui ne savent où aller ni que faire, qui souffrent déjà et qui se multiplient tous les jours, c'est là mon poids et ma douleur* »<sup>22</sup>. Et il se fait plus catégorique devant ses confrères réunis quand il leur affirme : « *Nous sommes les prêtres des pauvres. Dieu nous a choisis pour eux. C'est là notre capital, tout le reste n'est qu'accessoire* »<sup>23</sup>. Et à vous les sœurs, il martèle ce genre de comparaison : « *Nous sommes serviteurs des pauvres, quoique indignes de cet honneur là* »<sup>24</sup>

Notre saint s'approprie avec prédilection, le mot définitif du Christ glorieux qui juge tous les hommes : « *Tout ce que tu as fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que tu l'as fait* » (Mt 25,40. Aux premières Filles de la Charité, il dit : « *les pauvres sont nos maîtres, ce sont nos rois* »<sup>25</sup>, des « *seigneurs* » qui retournent en quelque sorte la situation établie, et avec quelle force en plein cœur du XVII<sup>e</sup> siècle ! La pyramide est renversée et les premiers deviennent les derniers. Les riches et les grands de ce monde sont appelés à servir.

Et nous connaissons la pointe de sa pensée : passer de l'amour affectif à l'amour effectif ; tenir aux deux dans une synthèse toute évangélique. Ne pas se contenter de bons sentiments mais « *avoir une piété aux manches retroussées* », comme le disait le cher Père Jean Morin, décalque moderne de la force de nos bras et de la sueur de nos visages. « *Toute notre œuvre est dans l'action* »<sup>26</sup>. Seule précision à ne jamais omettre, l'action est engagement auprès des petits et union à Dieu qui en est le moteur.

On pourrait dire, à ce niveau, que le prophétisme de st Vincent est de celui des prophètes bibliques qui vivent ce qu'ils disent ; ainsi de Jérémie, d'Ezéchiel, de Zacharie, Osée... Leurs annonces gestuelles et vitales (plus de trente !) précèdent ou accompagnent leurs annonces ; ils sont crédibles parce qu'ils sont porteurs de leur vécu. St Vincent est un témoin autant par son engagement que par son message. Il fait ce qu'il dit. Un dernier exemple : il prêche encore des missions à 72 ans<sup>27</sup> et avoue qu'il aimerait mourir *au coin d'un buisson*<sup>28</sup> ou *dans le vaisseau*<sup>29</sup>, témoignage d'un prophétisme engagé. Nous sommes tellement habitués à st Vincent enseignant que nous risquons d'oublier qu'il est un homme de terrain, un exécutant, un missionnaire et un serviteur en activité. Il parle plus par de ce qu'il fait que par ce qu'il dit. Le ramener à ses seuls écrits serait réducteur et coupable.

---

<sup>21</sup> « Prier 15 jours avec saint Vincent de Paul », Nouvelle cité N° 45 – Traduit en portugais sous le titre « Orar 15 dias com Sao Vicente de Paulo » – Editora Santuario N° 10.

<sup>22</sup> Collet, I, 479

<sup>23</sup> *Extrait de Collet VII, 168*

<sup>24</sup> X, 266 du 22 mai 1657

<sup>25</sup> X, 610 du 25 novembre 1658

<sup>26</sup> XI, 40-41, non daté

<sup>27</sup> IV, 584,586-587,589, avril 1656

<sup>28</sup> V, 204 du 23 octobre 1654

<sup>29</sup> XI, 402 du 17 juin 1657

#### 4. L'homme de l'Union

Le prophète est mainteneur de l'Alliance. Il rappelle l'engagement indéfectible de Dieu pour son peuple et n'a de cesse de rappeler à celui-ci qu'il est tenu à sa propre fidélité, malgré ses trahisons et ses déviances. Unir est un maître mot chez tout prophète.

Réunir, relier, assembler, rapprocher, bref, unir est une préoccupation de st Vincent. Il est l'homme de l'union.

- Il réunit des femmes de bonne volonté – pour la plupart mariées- pour en faire les pionnières des AIC d'aujourd'hui et leur donner un règlement où se manifeste le travail en équipe.

Il réunit des prêtres et des laïcs de bonne volonté pour répondre aux besoins toujours les plus pressants de la mission et de la formation, et les organise en communauté de pensée, de prière, de partage et surtout d'action.

Il participe activement à la réunion de femmes vouées à la vie consacrée que la Providence et l'opiniâtreté de Ste Louise de Marillac ont réuni pour passer du « *petit peloton de neige* »<sup>30</sup> à la grande Compagnie des filles de la Charité dont j'ai eu la joie de connaître le sommet numérique dans les années soixante !

Il réunit des hommes de bonne volonté pour s'associer aux missionnaires et emploie des hommes de talents. Qu'on pense aux missionnaires intermittents que furent des membres des Conférences des Mardis à Paris ou en Province. Avec des confrères, Jacques -Bénigne Bossuet prêcha à Metz et Jean-Jacques Olier sur les terres de son Abbaye de Pébrac.

Vincent regroupe les hommes désireux de se préparer au sacerdoce par « *les retraites des ordinands* » et contribue activement à l'ouverture des grands séminaires.

Il pense aux enfants et crée « *les petites écoles* » et à l'autre bout de la chaîne, il pense aux couples âgés en imaginant « *les petits ménages* »

Il réunit les prêtres en désir de formation et imagine « *les conférences du mardi* » et crée « *les retraites ecclésiastiques* ».

Il fédère les bonnes volontés pour venir en aide aux Provinces dévastées et imagine des réseaux et des systèmes d'information (« *les relations* ») pour obtenir l'aide des riches.

Qu'on pense à son lourd réseau de correspondants (des papes, des rois, des princes, des religieuses et des femmes, des confrères, des laïcs aux étiquettes multiples) ; qu'on dissèque ses relations avec la Compagnie du st Sacrement, les fondatrices de nouvelles Congrégations ; qu'on se souvienne de son action unitaire au conseil de Conscience, désireux qu'il est de participer à la réforme de l'Eglise. Et l'on retient que Monsieur Vincent veut réunir pour être plus efficace et tisser les liens sociaux et évangéliques pour mieux servir et évangéliser.

Pour dire les choses à la manière d'aujourd'hui : on a en germe le concept et la réalité de « Famille vinentienne ! ». Etre unis, c'est être efficace, mieux rendre « l'amour effectif ».

- Mais ses objectifs d'action sont eux-mêmes unifiant et viennent nous secouer. J'en donne deux preuves qui sont loin d'être innocentes.

---

<sup>30</sup> X, 101 du 8 août 1655



✓ La première concerne la finalité de la Congrégation de la Mission. Cela fit des vagues lors de l'assemblée d'aggiornamento des Constitutions en 1979 et 1980. Il fallut se rendre compte à l'évidence si souvent répétée par le fondateur : « *Notre Institut n'a que deux fins principales savoir l'instruction du peuple de la campagne et les séminaires* »<sup>31</sup>. On sait la complémentarité des deux engagements : former des prêtres et de bons prêtres revient à bien travailler à la maintenance des fruits de la mission. A des pauvres revigorés dans leur foi, des pasteurs aptes à les accompagner et à les faire grandir. Qui ne voit l'union d'une grande œuvre, celle de la prospérité spirituelle ?

✓ Autre trait d'union marqué par une liaison de poids et qui vous concerne : « *«La fin principale pour laquelle Dieu a appelé et assemblé les Filles de la Charité est pour honorer Notre Seigneur Jésus-Christ comme la source et le modèle de toute charité, le servant corporellement et spirituellement en la personne des Pauvres...» dit votre fondatrice directe, Ste Louise*<sup>32</sup>. Et Monsieur Vincent, le co-fondateur martèle : « *Or sus, mes filles, je supplie Dieu, source de charité, de vous faire la grâce d'apprendre le moyen de servir les pauvres malades corporellement et spirituellement* »<sup>33</sup>.

Cette union a valeur de consigne et de présentation de la vocation des filles de la charité. Il ne faut pas dissocier les deux sortes de viandes, « *la corporelle et la spirituelle* »<sup>34</sup>. Cette union constitue « *l'esprit de la Compagnie* »<sup>35</sup>. Aux sœurs envoyées à Angers, en 1641, il précise le sens de cette expression employée à l'égard des malades : « *corporellement, en les servant et leur administrant la nourriture et les médicaments; et spirituellement, en instruisant les malades des choses nécessaires à salut, et procurant qu'ils fassent une confession générale de toute leur vie passée, à ce que, par ce moyen, ceux qui mourront partent de ce monde en bon état, et que ceux qui guériront fassent résolu on de ne jamais plus offenser Dieu* »<sup>36</sup>. Il est donc clair dans son esprit que l'évangélisation est partie constitutive du service.

Et cela est si vrai qu'à l'inverse, il dit aux membres de la Congrégation de la Mission, qu'il ne doivent pas exclure le service direct des pauvres sous le fallacieux prétexte d'une vie missionnaire active ou d'un engagement dans les séminaires : « *Notre petite compagnie s'est donnée à Dieu pour servir le pauvre peuple corporellement et spirituellement, et cela dès son commencement, en sorte qu'à même temps qu'elle a travaillé au salut des âmes pour les missions, elle a établi un moyen de soulager les malades par les confréries de la Charité* »<sup>37</sup>. On sait que certains confrères se feront infirmiers, distributeurs de dons, et même croque-mort !

On touche là au développement intégral de la personne, même si on en ignore encore le concept.

---

<sup>31</sup> III, 273

<sup>32</sup> Sainte Louise, 21 juin 1647, L. 179, A Monsieur Portail, E. 202.

<sup>33</sup> IX, 60 du 16 mars 1642 – Le moteur de recherche indique 20 fois l'utilisation de ce binôme, ce qui n'est pas sans incidence sur notre propos.

<sup>34</sup> IX, 593 du 9 février 1653

<sup>35</sup> IX, 592 du 9 février 1653

<sup>36</sup> XIII, 539, 1641

<sup>37</sup> VIII, 238 du 5 mars 1660

## II. ET SI NOUS ETIONS PROPHETES ?

« *Plût à Dieu, dit le plus grand d'entre les saints, que tout le monde fût prophète !* » (IV, 366 – 21 avril 1652)

Quel héritage vincentien est à mettre en œuvre aujourd'hui pour faire reflourir l'Espérance, vertu cardinale ?

**1. St Vincent rempli de Dieu**, se trahit par ses propos sur que nous pourrions appeler sa vie en Dieu. Il est clair qu'il est plein de Dieu ; Il est non moins clair qu'il est désireux de le communiquer à ceux qui ne le connaissent pas ou mal. J'aime son ancrage en Dieu. Il signe l'authenticité de son prophétisme. Et il nous stimule.

Nous pouvons lire un texte souvent inaperçu, comme une sorte de confession, un aveu sur sa capacité à se rendre intérieur par l'oraison, source de toutes audaces apostoliques et caritatives :

### Le jardinier

« Si vous ne profitez point dans l'oraison, vous ne ferez pas grand fruit des conférences ; car, voyez-vous, mes chères sœurs, comme les jardiniers prennent leur temps deux fois le jour pour arroser les plantes de leur jardin, qui, sans ce secours, mourraient durant les grandes chaleurs, et qui, au contraire, grâce à cette humidité, tirent leur nourriture de la terre, car une certaine humeur, née de cet arrosage, monte par la racine, s'écoule le long de la tige, donne la vie aux branches et aux feuilles, et la saveur aux fruits ; ainsi, mes chères sœurs, nous sommes comme ces pauvres jardins dans lesquels la sécheresse fait mourir toutes les plantes, si le soin et l'industrie des jardiniers n'y pourvoient ; et pour cela vous avez le saint usage de l'oraison, qui, comme une douce rosée, va tous les matins humectant votre âme par la grâce qu'elle attire de Dieu sur vous. Êtes-vous fatiguées des rencontres et des peines, vous avez encore le soir, ce salutaire rafraîchissement, qui va donnant vigueur à toutes vos actions. Oh ! que la Fille de la Charité fera de fruit en peu de temps, si elle est soigneuse de se rafraîchir par cet arrosage sacré ! Vous la verrez croître tous les jours de vertu en vertu, comme ce jardinier qui tous les jours voit ses plantes grandir, et en peu de temps elle avancera comme la belle aurore qui se lève le matin et va toujours croissant jusqu'au midi. Ainsi, mes filles, ira-t-elle jusqu'à ce qu'elle ait atteint le soleil de justice, qui est la lumière du monde et se soit abîmée en lui, comme l'aurore se va perdre dans le soleil. » (*Conférence du 1<sup>er</sup> mai 1648 – IX, 402*).

Ainsi St Vincent est-il d'abord un homme de Dieu, profondément ancré en lui ; n'oublions jamais qu'il est un mystique de l'action. Pour lui cette vie d'intimité avec Dieu est prioritaire et il la trouve par l'exercice de l'oraison, exactement comme le sportif améliore ses performances et sa force physique par des entraînements répétés, par des mouvements répétitifs, des entraînements, des échauffements musculaires ou d'agilité. Rappelez-vous ce que nous martèle st Paul : « *Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix? Courez de manière à le remporter. Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible.* »<sup>38</sup>

Où en sommes-nous de cet ancrage en Dieu ? Constatons-nous que nous jardinons bien notre âme, que nous l'arrosons par l'oraison et que nous vérifions pour nous, l'adage vincentien qui nous taraude à chaque fois que nous l'entendons : « *Donnez-moi un homme d'oraison et il sera capable de tout* »<sup>39</sup>

---

<sup>38</sup> 1Cor 9, 24-25.

<sup>39</sup> XI, 33, non daté

L'appartenance à Dieu est prioritaire est source vive du dynamisme de notre action. Esquiver la réponse à cette question reviendrait à annuler notre action, se voudrait-elle prophétique...

**2. St Vincent a aussi un vif désir de communiquer** cette vie d'intimité avec Dieu aux hommes de son temps et nous le savons, à ceux qui sont les plus démunis dans les deux principaux domaines de leur vie, le spirituel et le temporel. S'il cherche à se rendre intérieur, c'est pour mieux communiquer aux autres ce qu'il vit, ressent et entretient. La passion du Royaume en lui et chez les autres l'habite et il nous invite à ce même enthousiasme. Rappelons-nous ce qu'il dit du zèle : « *C'est « ce pur désir de se rendre agréable à Dieu et utile au prochain. Zèle pour étendre l'empire de Dieu, zèle pour procurer le salut du prochain. Y a-t-il rien au monde de plus parfait ? Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme ; si l'amour est un soleil, le zèle en est le rayon. Le zèle est ce qui est de plus pur dans l'amour de Dieu*<sup>40</sup> Je vous invite à méditer sur ce texte qui est aussi en forme de confession et qui est d'une étonnante actualité pour chacun d'entre nous :

### **Le prophète missionnaire**

« Or sus, donnons-nous donc à Dieu tout de bon, travaillons, travaillons, allons assister les pauvres gens des champs qui attendent après nous. Par la grâce de Dieu, il y a de nos maisons qui sont quasi toujours dans le travail, les unes plus, les autres moins, à cette mission, à cette autre, de ce village en cet autre, toujours travaillant, par la miséricorde de Dieu.

Il me souvient (faut-il que je dise ceci ?) qu'autrefois, lorsque je revenais de la mission, il me semblait que, revenant à Paris, les portes de la ville devaient tomber sur moi et m'écraser ; et rarement revenais-je de la mission que cette pensée ne me vînt dans l'esprit. La raison de cela, c'est que je considérais en moi-même : « Tu t'en vas à Paris, et voilà d'autres villages qui attendent la même chose de toi que ce que tu viens de faire à celui-là et à celui-là ! Si tu n'eusses pas été là, vraisemblablement telles et telles personnes, mourant en l'état où tu les a trouvées, seraient perdues et auraient été damnées. Si tu as trouvé cela, tels et tels péchés qui se commettent en cette paroisse-là, n'as-tu pas sujet de douter que tu trouveras la même chose et que de pareilles fautes se commettent en la paroisse voisine ? Cependant ils attendent que tu ailles faire la même chose chez eux que tu viens de faire à leurs voisins ; ils attendent la mission, et tu t'en vas, tu les laisses là ! S'ils meurent cependant et qu'ils meurent dans leurs péchés, tu seras en quelque façon cause de leur perte, et tu dois craindre que Dieu ne t'en demande compte. » (*Répétition d'Oraison du 25 Novembre 1657 - XI, 444 - 446*)

Et voilà la balle renvoyée dans nos buts ! Nous sommes invités à retrousser nos manches, à ne pas connaître ce que st Vincent appelle « *l'insensibilité* ». Nous sommes voués à l'action dans la ligne de l'appel reçu et de notre charisme. Certes, nous avons à nous garder de l'activisme mais gare à tout affadissement de notre engagement.

Comment sommes-nous porteurs de la Bonne Nouvelle à la manière de Jésus, attentifs aux blessés de la vie et accueillants aux chercheurs de sens, urgence des urgences aujourd'hui ?

Sommes-nous des semeurs d'éternité en faisant reconnaître aux démunis de ce temps, qu'ils ont fils de Dieu, aimés par Lui et appelés par Lui à la vie avec Lui ?

Comment assurons-nous ce travail d'éternité en l'arrimant à une nature humaine restaurée dans sa dignité et dans ses nécessités de base, le spirituel étant le couronnement d'une humanité assurée ? Je ne puis dire à quelqu'un d'aimer Dieu s'il a faim, tant il est vrai que « ventre affamé n'a pas d'oreilles » !

Prophètes ? Oui, nous sommes des prophètes en étant des passionnés de Dieu et des hommes. Cette double passion a construit saint Vincent et l'ayant suivi, nous sommes tenus de l'imiter. Nous sommes des porte-parole et des messagers de Dieu. Notre être dit Dieu et plus encore notre agir aussi. Telle est notre responsabilité.

---

<sup>40</sup> XII, 307-308 du 22 août 1659

**3. Saint Vincent marque son prophétisme du sceau de l'inventivité.** Il voit des besoins et il leur répond. Nous sommes marqués par ces grandes fondations mais une lecture attentive de ses écrits nous fait percevoir des interventions multiples et diversifiées dans ces grands domaines. Par exemple, on oublie trop la présence de la Congrégation de la Mission naissante dans les Iles Britanniques : l'Ecosse, les Hébrides et les Orcades...ou les filles de la charité face aux terreurs de la Fronde ; pendant le temps de la fronde parlementaire, elles procurent du pain, jardinent, élèvent des cochons ; pendant la fronde des Princes, les sœurs sont envoyées secourir les malades, les affamés, les sans-abri tandis que d'autres distribuent de la soupe à 1300 pauvres honteux et à 800 réfugiés ; sans oublier l'aide apportée au soin et à l'éducation des orphelins, tout cela non sans risques et sans peurs<sup>41</sup>.

Il faudrait parler en détail des mendiants, des prisonniers, des galériens, des esclaves de l'assistance aux Provinces dévastées, des malades, des aliénés, des orphelins, des inondés, des exilés... qu'ils soient riches ou pauvres.

On peut dire aussi que très vite, st Vincent et ste Louise ont accepté la mobilité hors de la capitale. Ce sont les appels qui ont commandé : ainsi des établissements de la capitale, puis entre 1638 et 1648, 20 communautés et entre 1648 et 1660, 15 autres. L'expatriation s'amorce avec la Pologne avec sa longue période d'incertitudes. Ce qui est frappant dans ce pullulement de fondations, c'est l'accumulation de difficultés, de problèmes, de tribulations : par exemple l'épreuve de Liancourt<sup>42</sup>, les dissensions, les tensions, les oppositions et les conflits de Nantes ; des problèmes économiques à Fontainebleau et Chantilly, opposition janséniste à Chars... bref, ces quelques exemples suffisent à montrer l'opiniâtreté des fondateurs et des premières sœurs. « *On vous demande de toutes parts* »<sup>43</sup> et « *Tout est miraculeux* »<sup>44</sup>... c'est bien là « le chant du départ » des Filles de la Charité et cela est instructif pour elles aujourd'hui. Il convient de ne pas craindre devant le petit nombre ou la diminution des effectifs. Le Père Roman écrit dans son inégalable « st Vincent de Paul » : « *La majorité ne comportait que deux ou trois sœurs, qui vivaient soit dans une maison louée, soit dans la maison de la dame de la charité qui les avait demandés, ou dans un appartement cédé par la confrérie, la paroisse ou l'administration communale. Très peu de fondations avaient besoin d'un groupe de sœurs plus étoffé. Les plus grandes dépassaient de peu la demi-douzaine. Malgré cela, ces petits équipes, semées à la volée sur le sol de France, se montrèrent tenaces, s'enracinèrent et assurèrent à la communauté un développement extraordinaire. Les « solides vertus » étaient entrées dans le cœur des sœurs.* »<sup>45</sup>

Je n'ai pas à épiloguer sur les chiffres d'aujourd'hui car cela vous regarde. Mais la vivacité et la fertilité des débuts nous ramènent à une loi qui ne trompe pas : il s'agit d'abord d'être ! On a tant écrit sur votre « *être de servante* »<sup>46</sup> qu'il est vain d'en rajouter mais qu'il me soit permis de vous dire que le peuple sent s'il rencontre en nous l'esprit vincentien, tant il est identifiable par les repères qui ne trompent pas : simplicité, humilité, charité pour les pauvres et profonde vie de prière... Nous avons en lui et par lui, la source du rayonnement de notre communauté locale.

---

<sup>41</sup> Cf. l'excellent chapitre 13 « durant la grande misère de la Fronde », du livre de sr Elizabeth Charpy : « Contre vents et marées, Louise de Marillac » Editions Compagnie des Filles de la Charité -1988

<sup>42</sup> Deux jeunes gens les avaient accusés de turpitudes !

<sup>43</sup> III, 210 et X, 222 des 7 juillet 1647 et du 2<sup>a</sup> août 1656

<sup>44</sup> I, 247, entre 1632 et 1636

<sup>45</sup> Saint Vincent de Paul, biographie- José Maria Roman, cm – éditions Alzani 2004 – 822 pages p 562-563

Edition originale San Vicente de Paul- septembre 1981 -BAC

<sup>46</sup> Voyez la fiche vincentienne N° 41 « Etre pour le service »

Il nous reste à manifester la même attention aux signes des temps et à détecter ce qui nous appelle et comment nous pouvons y répondre. Il y a comme une sorte de discernement communautaire, institutionnel et provincial à faire.

Oui, « *l'amour est inventif à l'infini* »<sup>47</sup> surtout quand il refuse le passéisme et choisit délibérément de vivre l'Espérance !

Je vous souhaite – au regard de votre histoire – d'être des bâtisseurs de cathédrales !

## CONCLUSION

Le père Grégory nous a parlé dernièrement d'harmonie et de « *restauration de tout notre être* ». Sœur Evelyne vous a recommandé de « *fortifier l'homme intérieur* ». Le père Javier vous a rappelé l'importance de l'oraison où passe « *la brisé légère* ». Toutes ces réflexions s'unifient en une même exigence.

Il n'est de prophète vrai que de Dieu. Il n'est de prophète vrai que de la Parole. Il n'est de prophète vrai que de l'Eglise. Creuser les sillons très profonds de l'intériorité est l'urgence des urgences. Et dans le monde actuel, visité par le tintamarre assourdissant des médias au point que nous en devenons tous conditionnés et comme prisonniers jusque dans notre jugement, même à l'égard de l'Eglise, il est de toute évidence, décisif de renforcer cette même intériorité chez les autres. J'ai comme une intuition depuis un certain temps que je vous livre sous forme de point d'interrogation appuyé sur un témoignage récent :

Je vis avec un jeune confrère, prêtre depuis neuf mois ; il vient de préparer un jeune couple au mariage ; comme il se doit, il écoute l'histoire de chacun ; au moment où il parle avec la jeune fille, il découvre qu'elle a été baptisée, a fait sa première communion, a reçu la confirmation. Il l'interroge : pour vous qui est Jésus-Christ ? Elle marque un temps d'arrêt et répond tout de go : « **Personne** » - Mais alors qu'avez-vous retenu du catéchisme ? - Réponse : on nous a parlé de valeurs, de bonté, de fidélité, de respect... « **Personne** » ! Depuis, ce « **personne** », me hante comme il a provoqué ce jeune prêtre ! Mon ultime question est la suivante :

Si la plus grande des pauvretés est de ne pas connaître Dieu et plus encore celui par lequel il a manifesté son amour, celui qui a donné sa vie pour le salut du monde, quel est le premier service à rendre aujourd'hui ?

Fille de la charité, sois prophète par la charité du pain spirituel, le monde a faim !

*Jean-Pierre RENOARD cm*

---

<sup>47</sup> XI, 146 , en 1645, en se souvenant que ce mot est appliqué à Dieu Père, inventeur de l'Eucharistie !

## EXIGENCES DE LA MISSION

### La Collaboration

Monsieur Mario Giro,

Responsable des relations internationales de la Communauté Saint Egidio

Maison Mère, 27 mai 2009

Chères amies

Je suis profondément désolé de ne pouvoir être parmi vous aujourd'hui. J'aurais aimé être dans votre célèbre Maison-Mère rue du Bac d'où une grande histoire de la charité pour les pauvres a pris essor. J'aurais aimé être présent pour vous remercier de tout ce que vous avez fait pour les pauvres tout au long de votre histoire. Mais aussi pour la collaboration si étroite qui s'est établie entre les Filles de la Charité et la Communauté de Sant'Egidio. Un ennui de santé, pas trop sérieux mais aggravé par un cumul de fatigues de ces derniers mois, m'a obligé à me dédire. Je vous prie de m'excuser.

Je vous envoie mon texte que Mario Giro lira. Cependant il fera plus que le lire mais le rendra vivant, car il est mon très cher compagnon de route et un grand ami de l'Afrique. Mario Giro connaît les souffrances du continent africain : la guerre, mère de toutes les pauvretés, ses maladies mais aussi toutes ses potentialités. Comme moi et sûrement mieux que moi, il pourra répondre aux questions que mon texte suscitera. Il est un homme qui, malgré la souffrance des différentes situations auxquelles il est confronté, cherche toujours un chemin d'espérance.

Comme je l'ai déjà dit, de nombreux chemins d'amour et de services des pauvres sont nés dans votre Maison-Mère. C'est une grande histoire d'amour pour et avec les pauvres. Mais on ne peut pas seulement regarder le passé avec complaisance. Je suis certain que vous, vous ne le faites pas.

Qui connaît les blessures du monde, sait que ce sont des cris vivants : demandes de guérison, vie digne, meilleure... D'ailleurs, le pape Jean XXIII qui a parlé d'une Église pour tous et plus particulièrement pour les pauvres, nous a aussi invités à scruter les signes des temps. Parfois nos communautés sont aveugles face au présent, au monde où vivent avec nous des hommes et des femmes. Chacun et chacune se réfugie dans son travail : il voit ses mains qui travaillent et ne voit pas les visages de ceux qui lui serrent la main, le touchent ou l'aide de leurs mains. Il croit voir, mais au fond il ne voit pas la réalité en face. Il se laisse porter par la vie ; c'est le constat d'une vie toute engagée.

C'est pour cette raison – je crois comprendre – que vous avez voulu que le thème de cette Assemblée soit « prophétie et espérance maintenant et partout ». Vous avez voulu regarder au-delà. Le Concile Vatican II et le Pape Jean XXIII nous ont donné une grande leçon sur les signes des temps. Nous ne devons pas devenir des sociologues ni des psychologues – comme parfois certaines Églises se sont fait expliquer le monde contemporain par des experts – mais nous sommes nous-mêmes « experts en humanité » disait Paul VI. Les signes des temps nous aident à regarder plus loin. A travers notre expérience en humanité, il faut savoir lire notre temps à la lumière de l'Évangile, lampe qui éclaire nos pas.

Une seule fois dans l'Évangile, Jésus utilise cette expression « des signes des temps » lorsqu'il s'adresse aux pharisiens et sadducéens « Ainsi l'aspect du ciel, vous savez l'interpréter ; mais pour les signes des temps, vous n'en êtes pas capables » (Mt 16,3). Permettez-moi de dire que parfois nous parlons du ciel, de la foi, sans savoir lire les signes des temps là où vivent des hommes et des femmes.

Le même Concile parlait d'aggiornamento – expression très particulière – qui ne signifie pas modernisation, ni imiter notre temps ni même s'adapter à sa mentalité. La prophétie alors se perd car

l'aggiornamento est le refus à s'ajuster à la vie et la mentalité de ce monde. L'aggiornamento est la capacité à lire les signes des temps et à orienter son propre chemin à la lumière du jour présent : ce n'est pas s'ajuster mais vivre de manière prophétique.

Je suis heureux, avec ma contribution, de dire que la Communauté de Sant'Egidio est avec vous pour scruter les signes des temps et chercher des chemins d'espérance et de prophétie.

Les signes des temps, dans de nombreuses parties du monde, relèvent une humanité profondément blessée. Ce sont les blessures du monde africain que vous connaissez de près et très bien : pas seulement l'*Afrique* frappée par les guerres et les maladies, mais aussi l'Afrique sans perspective d'avenir. En effet les grands phénomènes de l'émigration (qui concernent les jeunes et les personnes ayant un certain niveau culturel) sont des signes révélateurs que leur avenir n'est pas dans leur pays mais ailleurs. Le grand enthousiasme populaire qui a accompagné la décolonisation remonte à plus de 40 ans. A cette époque, les Africains croyaient à leur avenir. Oui, en Afrique, l'espérance d'un futur manque de manière concrète. L'Afrique a besoin d'espérance pour sa population : comme un père pour ses enfants espère que leur vie puisse s'améliorer ; un jeune espère pour lui-même un avenir ; une mère malade du Sida espère pour ses petits.

L'espérance est importante mais difficilement perceptible. Les personnes – nous compris – pour avoir de l'espérance nous avons besoin de perspectives d'avenir : les perspectives sont comme des icônes. Un homme de foi a besoin d'icônes pour représenter sa foi, le Seigneur, la Mère de Dieu, les saints et les martyrs. Mais même l'espérance a besoin d'icônes : ces icônes sont des visions du futur.

Oui, notre monde contemporain manque de perspectives : dans le monde politique et parmi les politiciens, et même dans l'Église. Oui, les visions sont des icônes d'espérance. Les personnes se regardent et vivent le temps présent, mais n'ont pas d'idéal. On lutte, on se sacrifie, on travaille pour atteindre un idéal.

Le repli sur soi est un phénomène très répandu en Occident, en Europe et en Amérique du Nord. La semaine dernière à Aix La Chapelle, où j'ai reçu pour la communauté le prix Charlemagne, j'ai affirmé fortement et clairement dans mon discours que l'Europe ne peut vivre seulement pour elle-même sinon elle meurt. Une Europe sans mission dans le monde, divise et n'a pas d'avenir. Oui, même l'Europe et l'Occident – cela se vérifie dans la politique – manquent d'idéaux et risquent de vivre repliés sur eux-mêmes. L'Europe est un coffre-fort et une forteresse. Et elle risque de devenir le continent de l'avarice.

Ce repli et cette fermeture ont une incidence importante sur la vie des gens qui ont peur de trop s'engager ou de s'engager pour la vie. Il y a même la difficulté de trouver des femmes et des hommes qui se consacrent au service des autres et de l'Évangile. L'homme et la femme européens sont souvent bloqués par une vie vécue pour eux-mêmes. Ils ne connaissent pas alors le bonheur. Ce dernier ne peut exister sans générosité. Oui le bonheur n'existe pas sans générosité. Notre Monde du nord est un monde très malheureux.

Au fond les Européens ont peur de perdre quelque chose, leur monde, leur bien-être. On le voit dans leurs rapports avec les émigrants arrivant sur le continent. On ne peut pas seulement fermer les frontières. Les émigrants arrivant en Europe sont le signe d'un mal être vécu au-delà de l'Europe.

Les Européens n'ont pas seulement peur des personnes qui arrivent d'ailleurs, ils ont aussi peur de leurs concitoyens malades, âgés et handicapés. Il semble qu'ils ne peuvent pas supporter autant de souffrances. Ils se sentent fragiles et ne supportent plus la douleur d'autrui. Je le répète : sans générosité, sans compassion on ne peut pas être heureux. C'est un peu une condamnation pour notre monde.

En effet, les personnes âgées sont expulsées de leurs maisons ou de leurs familles, pour se préparer à mourir dans des lieux institutionnels, loin de leurs proches et de leur environnement. Je sens toujours la profonde contradiction d'une société moderne prolongeant la vie – et c'est un grand don – et qui en même

fait comprendre à leurs aînés qu'ils doivent partir car ils sont de trop. On entend dire qu'ils coûtent cher à la société.

Se centrer sur soi-même et sur son propre intérêt détruit et vide le sens profond de la gratuité. La générosité envers les autres et les pauvres semble inutile et insensée. Dans une logique commerciale on se pose la question : quel est mon gain ? La gratuité s'érode et s'effrite. Tout s'achète et rien n'est gratuit. La vie donnée aux autres apparaît alors sans valeur.

Même la famille souffre de cette érosion de la gratuité. En fait, la famille est une petite communauté fondée sur la gratuité. La crise de la gratuité, sa disparition dans la vie sociale est un signe préoccupant dans un monde où désormais tout se vend et tout s'achète ; c'est le monde devenu marché, régulé par la providence-marché (la récente crise économique montre qu'il n'y a rien de providentiel). Mais la crise de la gratuité est aussi crise de l'humanité.

Je pense à l'Asie qui a connu un impressionnant développement mais démontre une vie personnelle et sociale toute centrée sur la productivité. C'est emblématique dans certains pays où les jours de fêtes sont supprimés pour augmenter la productivité. Il n'y a plus d'espace pour la gratuité et par conséquent l'humanité elle-même est blessée. Car sans la gratuité l'homme et la femme ne sont plus eux-mêmes.

Peur de perdre quelque chose, peur des autres, peur de l'avenir. L'Europe a peur de l'avenir, des autres, des ses blessés de la vie, des personnes âgées. La peur façonne la vie des européens. La peur est vieille comme le monde. Combien de fois dans la Bible se trouve l'exhortation de ne pas avoir peur. Cela signifie que l'homme est pétri de peur. Pourtant cet homme occidental qui utilise selon son bon vouloir la technique, qui semble avoir le pouvoir transformer les lois profondes de la vie, qui a d'importants moyens d'agir, a vraiment peur. La peur est un des signes des temps du monde occidental.

La peur ne fait pas de nous des hommes bons ou doux mais nous rend souvent agressifs. Pour se sortir de la peur, c'est-à-dire devenir courageux, on se dit qu'on a besoin d'un ennemi. Et c'est alors que se crée la culture de l'ennemi qui souvent domine l'horizon d'un monde d'hommes et de femmes pétris de peur.

Il est impressionnant de voir comment la mondialisation manque de paix. Notre monde n'a pas été unifié ni pacifié par la globalisation. C'est une mondialisation économique, des conflits très anciens sont réapparus et des nouveaux ont surgi. L'homme et la femme, les cultures et les religions se sentent menacés et ont peur dans un monde trop grand : le dépaysement conduit au conflit et à la culture de l'ennemi. Un signe des temps de notre monde contemporain est l'expansion de l'agressivité et de la violence. C'est un signe des temps qui nous interpelle tous à cultiver le dialogue et l'amour.

Je ne peux pas, ici, parler des grands problèmes des chocs de religions et de civilisations. Vous savez tous comment la communauté Sant'Egidio s'est fortement engagée depuis 1986, après la grande rencontre des religions en faveur de la paix à Assise, voulue par Jean-Paul II..., dans le processus de dialogue entre les religions et les cultures. L'Esprit d'Assise est la vraie réponse à la problématique des chocs de civilisations et religions. Aujourd'hui nous comprenons mieux l'intuition de Jean-Paul II : vivre l'art du dialogue sans confusion faisant émerger dans toutes les religions la grande valeur de la paix inscrite dans leurs racines.

Mais le dialogue n'est pas quelque chose d'académique : il concerne aussi la vie quotidienne, la vie entre personnes différentes qui apprennent à se connaître dans la différence et apprécier cette différence.

Rappelons-nous, il y a 15ans, comment au Rwanda éclata la terrible tragédie entre personnes vivant ensemble : tutsis et hutus. Le dialogue désamorçait le conflit, crée des liens, établit la paix. Le dialogue est la paix préventive.

Il y a beaucoup d'agressivité dans notre monde contemporain. Je pense aux grandes banlieues des villes latino-américaines où la violence devient l'école d'initiation à la vie de nombreux jeunes. En Amérique



Centrale – je me rappelle particulièrement le Salvador – les mafias de jeunes se sont répandues et consolidées, les maras qui proposent aux jeunes et aux adolescents une vie violente où tout est possible, même s'ils savent qu'ils ne vivront pas longtemps. La violence et l'agressivité sont une grande menace pour la paix. En effet la paix n'est pas menacée seulement par les guerres mais aussi par la violence répandue représentant, dans un certain sens, presque une guerre.

Je pourrais continuer, mais je crois que chacun d'entre nous doit ajouter le signe du ou des temps qui le touche plus particulièrement. Le signe des temps est souvent une blessure qui nous pose question. En effet, une congrégation religieuse comme la vôtre, répandue dans plus de 90 pays du monde, représente un observatoire spécial des signes des temps, des blessures des hommes, des demandes d'espérance et de paix. Je le dis en connaissance de cause parce que l'expérience de Sant'Egidio tout en étant une histoire différente est analogue à la votre. La Communauté de Sant'Egidio est enracinée dans plus de 70 pays du monde avec des communautés locales : elles vivent la proximité avec les pauvretés les plus diverses, les enfants, les malades atteints du Sida, les personnes âgées, les prisonniers (et bien des fois la vie dans certaines prisons africaines, latino-américaines asiatiques est presque une condamnation à mort tant les conditions de vie conduisent à la mort), les malades, les sans domicile fixe, les émigrés, les réfugiés.

Nous vivons dans ces réalités locales, amis des pauvres, mais nous ressentons aussi la joie et le défi d'être une petite fraternité sans frontière, constituée d'hommes et femmes de langues et nationalités différentes. Dans nos communautés, se vérifie l'expérience de la mondialisation chrétienne qui a accompagné le christianisme depuis ses origines, comme les lettres de l'apôtre Paul nous le disent. Jean Chrysostome écrivait que la fraternité chrétienne est paradoxale, car ceux qui vivent à Rome savent qu'ils font partie du même corps que ceux vivant en Inde. Nos fraternités universelles sont un signe et une réponse à la logique des affrontements entre les ethnies, les cultures et les civilisations différentes. Elles sont le signe que les hommes et les femmes, de différentes histoires et nations, peuvent être une famille sans frontière.

Nos fraternités ne comptent pas seulement sur leurs membres mais aussi sur les pauvres (ceux que nous soignons et ceux qui viennent à nous) qui font partie de notre famille. Nos fraternités sont aussi, d'une certaine manière, des centres internationaux des pauvres appartenant à des pays et des continents différents. C'est ainsi que je conçois l'expérience DREAM, celle du soin des malades du Sida : dans la diversité des situations, un même esprit unit les différentes expériences de soins et de souffrances. Ainsi nos fraternités sont aussi une globalisation de la solidarité.

L'expérience de rencontre et de collaboration entre la Communauté Sant'Egidio et les Filles de la Charité, dans la diversité des charismes, prend sa source dans la nécessité de ne pas renoncer à une vision d'un monde différent, meilleur et plus humain. Oui, je voudrais dire de ne pas renoncer à un monde où les malades gardent l'espérance de guérir et de vivre, où les enfants espèrent ne pas mourir et avoir un avenir, où les personnes âgées ne sont pas abandonnées, où les hommes et les femmes angoissés par l'avenir, sont écoutés, où les pauvres sont moins pauvres, où les blessés de la vie sont soignés. En effet, notre amitié est née des pauvres et du besoin spécifique de mieux soigner les malades du Sida. Mais elle n'a pas été seulement une collaboration fonctionnelle, mais une amitié qui, partant des pauvres et des malades, a touché la profondeur de la communion chrétienne.

Je voudrais que le signe des temps qui nous a touchés et interpellés a été le Sida. Nous avons constaté qu'autour de nous, beaucoup mourraient de cette maladie. Ce constat nous a préoccupés, nous a poussés à affiner notre regard, à chercher, à nous faire mendiants d'espérance. Nous nous sommes demandé face à ces malades du Sida, comment faire vivre aujourd'hui, le pouvoir de guérison que le Seigneur a donné à ses disciples.

Sant'Egidio et les Filles de la Charité sont deux petites cellules internationales sans frontières dans beaucoup de pays du monde, amies des pauvres, qui ne baissent pas les bras et gardent l'espérance. Nous sommes différentes mais nous marchons dans la même direction et nous nous posons les mêmes questions.

Nous ne sommes pas résignés à ce que ce monde puisse être aussi malade, pauvre, abandonné et souffrant. Le contact avec la souffrance des hommes et des femmes a fait surgir en nous une grande espérance : oui un rêve. C'est le rêve de guérir, de guérir les malades et transmettre l'Évangile de l'Espérance. Oui Jésus a donné à ses disciples le pouvoir d'annoncer l'Évangile et de guérir les malades. Nous ne voulons pas renoncer à ce pouvoir qui n'est pas le pouvoir de ce monde. Nous ne voulons pas l'enterrer par peur. Mais nous voulons le faire fructifier car le monde en a besoin.

On parle beaucoup de la manière dont les laïcs et les religieux peuvent collaborer ensemble. Combien de fois verse-t-on des tonnes d'encre pour écrire des pages de théorie. L'histoire de la collaboration entre les Filles de la Charité et la Communauté de Sant'Egidio est née de deux personnalités ecclésiales aux caractères et histoires différents, mais qui refusent de se résigner ou de tourner le dos à la souffrance des pauvres. Nous sommes amis grâce aux pauvres. De plus, les malades du Sida ont provoqué notre rencontre. Ceci prouve qu'ensemble nous ne cherchions autre chose que de servir les malades et les pauvres. Les chemins nouveaux et les collaborations ne sont pas toujours faciles, car même les chrétiens sont des hommes et des femmes comme tout le monde avec leur mentalité et leurs habitudes.

Du reste la Communauté de Sant'Egidio ont une longue histoire d'amitié avec les religieux, qui, les premiers, ont pris au sérieux son charisme lors de ses premiers pas dans les années 70 à Rome. Parmi ces religieux il y a avait des Lazaristes et des Filles de la Charité. Quelques-uns d'entre eux ont commencé à participer la prière du soir de la Communauté Sant'Egidio, particulièrement à Rome, et ainsi se sont liés d'amitié. Cette dernière n'a fait que se renforcer au cours des années. Nos communautés se rassemblent le soir pour écouter la Parole de Dieu et adresser une même prière au Seigneur. Cette rencontre se déroule dans la belle basilique de Santa Maria di Trastevere à Rome, face à la splendide mosaïque, comme cela se fait aussi dans le petit Centre au Mozambique ou en Indonésie.

Nous sommes une communauté de laïcs ayant une vie professionnelle et familiale, mais nous sommes aussi appelés à être des hommes et des femmes spirituels. Comme disait saint Jean Chrysostome parlant au peuple d'Antioche, les laïcs ont plus besoin que les moines de la Parole de Dieu, car ils vivent dans les difficultés et les incertitudes de la vie quotidienne. On devient vrais amis des pauvres si nous sommes des hommes et des femmes spirituels, si nous écoutons la Parole de Dieu, si nous ouvrons nos cœurs à la prière.

En outre, une belle prière, accueillante et ouverte, est un témoignage pour tous car elle est au centre de notre vie : elle attire ceux qui sont en recherche. Je suis surpris du nombre de personnes qui viennent régulièrement ou occasionnellement à notre prière du soir. Souvent, parlant aux Communautés religieuses, je me suis demandé pourquoi elles ont tant d'espace et d'églises qu'elles n'ouvrent pas à ceux qui cherchent Dieu. Une belle prière ouverte aux autres est une grâce et un témoignage évangélique.

Des dizaines d'années d'écoute de la Parole de Dieu et de prière en commun ont permis aux petites communautés de Sant'Egidio de devenir des sanctuaires où ceux qui cherchent un sens à leur vie trouvent refuge. Celui qui vient à la basilique de Santa Maria in Trastevere, le soir, peut la voir remplie d'hommes et de femmes qui ne sont pas membres de la Communauté de Sant'Egidio mais viennent de partout (Parmi ceux-ci beaucoup de religieux ne sont pas de passage mais vivent à Rome). On se rend ainsi compte de l'importance d'avoir un centre de prière au cœur de la Ville. Je ne le dis pas pour louer l'expérience de Sant'Egidio mais pour dire comment le témoignage, l'accueil dans la prière sont souvent le don le plus précieux qu'on peut offrir aux autres. Les lieux de prière sont des sanctuaires d'espérance.

Parmi toutes nos œuvres, la prière est la première. Je me rappelle toujours qu'un grand ami de la Communauté, le pasteur protestant Vaudois, Valdo Vinay, expliquait la parabole du Bon Samaritain en la mettant en parallèle avec l'Évangile de Marthe et Marie. Marthe préoccupée par ses multiples tâches n'écoutait pas le Seigneur. Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée. Dans la parabole du Bon Samaritain, le lévite et le prêtre soucieux de leurs affaires, ne s'arrêtent pas auprès de l'homme à demi-mort sur la route menant de Jéricho à Jérusalem. Seulement un samaritain s'arrête. Marie et le Samaritain

ont choisi la meilleure part. Il n'y a pas de distinction entre Marie et le Samaritain. En effet, il n'y a pas de contradiction entre la vie active et la vie contemplative : ce ne sont pas deux choix différents ou opposés. Mais ceux qui choisissent d'être du côté de Marie, choisissent aussi d'être à côté de l'homme à demi-mort, Je voudrais ajouter qu'on ne peut pas rester longtemps près d'un homme à moitié mort espérant sa guérison et son salut, si on ne choisit pas de faire comme Marie.

L'accueil dans la prière a été le premier pas d'amitié entre la communauté de Sant' Egidio et de nombreux religieux et religieuses. Beaucoup de religieux nous ont aidés financièrement quand nous avions des difficultés. Bien que la communauté de Sant' Egidio soit riche de rêves elle ne l'est pas en ressources, même aujourd'hui. Souvent de l'extérieur on confond notre désir d'aider avec le fait que nous ayons beaucoup de possibilités. La collaboration avec les filles de la Charité est née de la demande de guérison et d'aide posé par les malades du Sida au Mozambique. Ces malades nous ont rapprochés. Le projet DRAM, pour soigner les malades du Sida, voulu par Sant' Egidio, a commencé en février 2002 dans ce pays africain ; quelques mois après les Filles de la Charité qui géraient un hôpital à Choqwe, dans la province de Gaza, ont demandé l'aide de la Communauté pour les soigner. Le centre de Choqwe est le premier centre DREAM des Filles de la Charité. Aujourd'hui, plus de 5000 malades du Sida sont accueillis dans ce centre ; il s'agit d'un groupe de femmes, d'hommes et d'enfants, qui étaient condamnés à mort ; ils le savaient mais ils ont découvert une résurrection. En effet – beaucoup de malades soignés en témoignent – DREAM signifie, d'un point de vue existentiel, qu'ils font l'expérience personnelle du passage de la mort à la vie, de la résurrection.

Depuis juin 2004, grâce à l'intervention de Mère Evelyne Franc, l'idée est née que les Filles de la Charité pourraient elles-mêmes, mettre en œuvre ce programme de traitement du SIDA, en commençant par l'Afrique. Ensuite, en 2005, un accord général a été signé à Paris, dans lequel les filles de la charité s'engagent à adopter et à implanter le programme DREAM, dans les hôpitaux et dans les centres de soins gérés par la Congrégation, dans le monde entier. Les Filles de la charité, selon l'accord signé, s'engagent à développer DREAM selon des modalités propres, le considérant comme un programme évangélique offrant aux pauvres l'excellence des soins.

En effet DREAM représente un véritable rêve : Benoît XVI l'a affirmé lors de sa rencontre, au Cameroun, avec les bénévoles de la Communauté de Sant'Egidio : DREAM est un rêve devenu réalité.

Un abîme sépare les pays riches du Nord des pays pauvres du sud, même face aux événements dramatiques de la maladie. Un malade atteint du SIDA peut être soigné en Europe ou aux États-Unis. Mais en Afrique on meurt du Sida. Les enfants naissent malades et meurent. Leurs parents disparaissent et leurs enfants sont condamnés à vivre seuls, exposés à toutes sortes de difficultés. Pourquoi les malades du Sud n'ont-ils pas les mêmes droits aux soins que ceux du Nord ? Pourquoi entre Nord et Sud existe-t-il un abîme aussi grand ?

C'est pourquoi est né DREAM : donner aux malades du sud atteints du SIDA les mêmes soins que ceux du Nord. Aussi dans l'accord de Paris de 2005, les Filles de la charité s'engagent à construire dans les différents lieux où elles œuvrent, le centre DREAM et un laboratoire de biologie moléculaire. Elles s'engagent également à soutenir leurs centres, grâce à une recherche constante de fonds. La Communauté de Sant' Egidio, auteur et créateur du programme DREAM, s'engage selon le contrat signé à former le personnel médico-social des centres DREAM tenus par les Filles de la Charité, à assurer une supervision à travers des visites périodiques et à analyser les données fournies par le logiciel. Au cours des quatre dernières années, environ 150 religieuses et laïcs ont suivi les cours de formation DREAM pour toute l'Afrique. Aujourd'hui, les centres DREAM des Filles de la Charité sont déjà opérationnels : à Choqwe au Mozambique, ouvert en 2002 avec environ 5500 malades ; à Kubwa au Nigéria ouvert en 2006 avec environ 1300 malades ; (au Nigéria on souhaite ouvrir d'autres centres, dans l'avenir) ; à Nairobi au Kenya, ouvert en 2008 avec environ 700

malades ; à Dschang au Cameroun, ouvert en 2008 avec environ 300 malades ; à Mbandaka en République Démocratique du Congo, ouvert en 2009 avec environ 300 malades. Je vous rappelle l'ouverture du prochain centre en 2010 à Masanga en Tanzanie.

Cette liste donne non seulement l'ampleur de l'œuvre accomplie conjointement, mais aussi la rapide progression de la collaboration pour lutter ensemble contre la condamnation à mort que représente le Sida ; car cette condamnation à mort peut être évitée. Les responsables de l'Église sont parfois accusés d'être la cause de l'indifférence des riches du Nord du monde, en ce qui concerne la propagation du Sida, et donc par conséquence, il n'est pas facile de trouver les ressources suffisantes et nécessaires pour les traitements. Nos centres DREAM affirment en actes et pas seulement en paroles, qu'il est nécessaire de donner aux Africains les mêmes soins gratuits et de qualité que ceux dispensés aux malades du Nord. Dans tous les centres des Filles de la charité les traitements aux adultes et aux enfants sont dispensés de même qu'une prévention de la transmission verticale de la mère à l'enfant est assurée. Presque dans tous les centres DREAM des Filles de la Charité il y a des services de maternité. En outre, depuis plusieurs années, presque tous les centres sont dotés d'un laboratoire de biologie moléculaire, permettant de suivre et de contrôler les soins vers la guérison d'une manière plus adéquate. Je voudrais citer les paroles d'une amie très chère, Sœur Wivine Kisu, prononcées en février 2009 à l'inauguration du centre DREAM de Mbandakà au Congo. « Bien que beaucoup de personnes et d'organismes dans le monde font preuve d'un grand pessimisme par rapport au continent africain concernant les soins des personnes atteintes du virus du Sida, la Communauté de Sant'Egidio a prouvé le contraire en démontrant un grand intérêt et mettant en place le protocole d'excellence prôné par le programme DREAM ».

C'est une prophétie. Un signe des temps, une blessure qui nous a interpellés, nous a stimulés à la créativité de l'amour et à la générosité de la collaboration. L'histoire de la collaboration entre les Filles de la Charité et la Communauté de Sant'Egidio est le signe d'une alliance non agressive, non liée à la culture de l'ennemi, mais plutôt profondément unie à celle de l'ami : le pauvre est l'ami. Pour reprendre les paroles du prophète Sophonie, c'est l'alliance entre les humbles et les pauvres. Nous deviendrons plus humbles si nous écoutons chaque jour la Parole de Dieu, si nous regardons les signes des temps, y voyant le chemin que le Seigneur nous trace, nous découvrirons les pauvres : alors, une véritable alliance naîtra chez les humbles, les disciples de Jésus et les pauvres.

Je sais que la spiritualité des filles de la Charité, la configuration du Christ dans le pauvre, dans le plus petit de ses frères est capitale. Pour Vincent de Paul, la lecture de cette Parole de Dieu a été particulièrement importante : Jésus est dans les pauvres, ses frères les plus démunis. La Communauté de Sant'Egidio vénère et aime le pauvre avec affection et solidarité reconnaissant en lui la présence du Seigneur ; c'est le sacrement du pauvre comme aimait le dire Olivier Clément. Pour nous, Filles de la Charité et Sant'Egidio, le sacrement du Pauvre a aussi été un sacrement d'unité qui nous a rendus amis et collaborateurs, sœurs et frères.

Ainsi, l'expérience de fraternité et de solidarité, en peu d'années, mais vécue intensément est pour nous un signe d'espérance. Les résultats le prouvent : je les vois dans les enfants nés sains, dans le visage rasséréiné des mamans, chez les femmes et les hommes qui ne sont plus condamnés à mort mais revivent. Cela est aussi une prophétie. Oui la prophétie qui nous permet de ne pas nous résigner ou baisser les bras devant l'impossible. Mais nous devons prier, nourrir notre espérance de foi. Nous devons avoir des visions d'espérance car rien n'est impossible à celui qui a la foi.

En effet, bien qu'il nous semble impossible de dépasser le mur épais de la pandémie du Sida, nous avons découvert près de nous un compagnon ou une compagne qui, par son aide, a rendu possible l'impossible. C'est l'histoire de Sant'Egidio et des Filles de la Charité. C'est l'histoire de l'échange de dons qui a rendu possible DREAM. Oui, la prophétie c'est de pouvoir travailler ensemble tout en étant différents. Non seulement, elle nous rend heureux mais nous fait espérer encore avec plus de force ; elle fait grandir en

nous de grandes visions d'espérance pour le monde et pour ceux qui souffrent. Grâce au Seigneur, dans ce monde de douleurs les miracles sont possibles. Oui car en ce monde de résignation, l'espérance devient réalité.

Quelques réponses aux questions posées à Mario Giro

à la suite de sa lecture de la conférence d'Andrea Ricardi

(Fondateur de la Communauté Sant'Egidio)

Notes prises durant l'échange spontané avec les membres de l'Assemblée

En partant de la provocation du texte d'Andrea Ricardi, je voudrai dire qu'il ne faut pas avoir peur ; notre monde d'aujourd'hui est soumis à la pression de la peur. Certes, il y a une différence énorme entre le monde des années 1970 et notre monde actuel. Dans les années 70 et même 80, beaucoup de personnes croyaient qu'on pouvait changer le monde. Les solutions proposées étaient variées et souvent idéologiques. L'air du temps était une ère caractérisée par le goût de l'action, la foi en l'homme : on croyait pouvoir changer le monde. Aujourd'hui, c'est l'opposé. Notre monde diffuse un message pessimiste : les guerres, la pauvreté et l'inégalité marqueront toujours l'histoire des hommes. Les grandes organisations internationales présentent des rapports pessimistes. En une trentaine d'années, l'air du temps a complètement changé. Le monde répète : « ce n'est pas possible, il nous faut être plus réalistes et avoir moins de prétentions et d'illusions, continuer d'entreprendre mais pas de manière décisive, sachant bien que les objectifs ne seront pas réalisés ». Voilà le message répercuté par toutes les sociétés.

En réponse à vos questions, je dirai : « Ne vous laissez pas prendre par cette désespérance ». Il ne faut pas avoir peur. Rappelons-nous François d'Assise lorsqu'un jour, il se préoccupait de la situation compliquée au sein de son Institut religieux, le Seigneur lui avait dit : « *Petit homme, penses-tu que j'aurai suscité cette famille si je n'étais pas prêt à m'en occuper ?* »

Andrea Ricardi dit qu'il faut être spirituel ; c'est vrai. Etre spirituel, c'est avoir cette certitude que le Seigneur ne peut pas nous abandonner. Nous n'avons pas toutes les réponses, nous n'avons pas de recettes magiques, mais nous avons la foi, nous croyons que le Seigneur va nous aider et que, si cela a été possible en des siècles pires que le nôtre, ce sera encore possible aujourd'hui.

En nous efforçant de trouver des solutions, nous devons garder l'esprit serein. Et l'appel d'Andréa à **la prière** est quelque chose de fondamental ; c'est-à-dire, devant tout défi, il nous faut croire en la puissance de la prière qui n'est pas seulement une dévotion.

La puissance de l'évangile est réelle et historique. Si je prends l'exemple de la prière pour les malades, chaque mois, les communautés de Sant'Egidio dédient un jour à la prière pour les malades. Ainsi, en Afrique, ces temps de prière sont très suivis et deviennent un événement qui a un impact social : prier ensemble de façon visible, non pour se montrer, mais avec le souci de témoigner de notre foi, a un impact social.

Dans la prière, il y a l'appel à l'**action**, ce qui n'est pas contradictoire. La première des choses à faire est de lutter contre toutes les formes de cultures de mort (maladies, mauvais traitements en prison, etc.) en apportant une culture de vie.

Sant'Egidio est reconnu pour sa lutte contre le sida (Projet Dream). Actuellement, le champ d'action de l'alliance entre la Compagnie des Filles de la Charité et la Communauté Sant'Egidio est celui de la lutte contre le sida au Mozambique. En travaillant ensemble, nous ne faisons pas seulement un service concret très important, mais nous communiquons une culture différente : « c'est possible de guérir ». Le

sida conduit à se questionner sur l'origine de la maladie et de ses conséquences, ainsi que sur la sexualité. Il ne suffit donc pas de soigner, il faut aussi éduquer et agir pour une culture de vie.

Un autre champ d'action est la visite des détenus en prison. La visite est le premier geste d'amitié important. Elle permet aussi d'être informé d'éventuelles violations des droits et de déterminer les besoins les plus urgents des prisonniers.

### **Importance d'établir le dialogue**

On entend parfois dire : « Où sont les résultats de la prière pour la paix et ceux du dialogue interreligieux etc. ? » Les résultats viendront, ils sont peut-être déjà là et nous ne sommes pas capables de les voir. Il faut beaucoup de temps. Donc, il faut prier pour la paix et dialoguer avec les autres religions sans attendre de résultats immédiats. C'est très difficile de savoir ce qui se passe dans le cœur des autres, mais le témoignage est important. Si nous pensons par exemple au Père Charles de Foucauld : il passe toute sa vie dans le désert, il aura un ou deux compagnons, il meurt seul...tué par des musulmans. Et c'est seulement après des années que cette petite graine ensevelie dans le désert donnera des fruits. A première vue, cela semble un échec. Il faudra attendre des années pour que naissent les « Petits Frères de Jésus » et, ensuite, les « Petites Sœurs de Jésus ». Vous avez-vous-mêmes l'habitude de semer avec patience pour de futures moissons

### **La violence dans le monde**

La violence est aussi un des problèmes majeurs de notre temps. Devant la violence, nous sommes souvent désemparés. Nous avons la possibilité de créer des espaces non-violents où on peut signifier qu'il y a une autre alternative. A travers son histoire, l'Eglise a toujours agi pour bâtir la paix... En Europe, par exemple, la construction de nombreux monastères et abbayes, a constitué un réseau qui a permis de sauver la culture de la non-violence. C'était des espaces de paix. Nos communautés d'aujourd'hui doivent être, elles aussi, des espaces de paix et de fraternité

Depuis plusieurs années, la Communauté de Sant'Egidio est présente au Salvador où elle est engagée sur de nombreux fronts. Elle opère surtout dans les quartiers les plus à risque, là où font rage les tristement célèbres Maras, ces gangs de jeunes adolescents qui ont grandi dans le mythe de la violence. Pour exister, la violence a besoin de la connivence des gens du lieu. En vivant avec les jeunes et leurs familles, nous parvenons à maîtriser la violence et les Maras n'osent plus pénétrer dans les quartiers.

Depuis plusieurs années, la Mafia sicilienne existe en raison de la connivence des gens. Depuis une dizaine d'année, elle est réduite parce que les Siciliens réagissent. Nous devons soutenir les gens du lieu pour qu'ils osent l'expulser. Ce sont des actions à mener dans les quartiers pour libérer des espaces de non-violence et créer progressivement un réseau de non-violence. Ainsi, dans d'autres pays où règnent la violence (Algérie, Nigéria, Brésil...), des lieux de résistance à la violence peuvent naître et vous le savez mieux que moi !

### **Créer la culture de la paix**

Il est important de créer des liens avec les enfants, les jeunes, les adultes, les personnes âgées et de leur proposer de construire ensemble un monde plus juste et plus humain, de favoriser l'amitié entre les différentes générations. Cela se réalise avec les gens du lieu. On peut créer des réseaux de non-violence du berceau à la tombe. Il ne faut pas imaginer de grandes choses, mais il s'agit de créer des espaces libérés de la violence. Même très petits, ils sont un signe que « c'est possible » alors qu'on a tendance à croire que la violence est la plus forte, qu'elle va nous écraser. Souvent, la culture de la résignation, du pessimisme nous écrase et nous devons la combattre. Les gens se résignent souvent et s'habituent à vivre dans des milieux très violents. L'homme est fragile et s'enferme sur lui-même pour être épargné. Il faut créer la culture de la paix, c'est-à-dire refuser de s'habituer à la violence. Répondre à la violence par la violence ne résout pas le

problème. Il faut créer des espaces libérés de violence. C'est possible mais nous devons prier et demander l'aide de Dieu. Les violents peuvent avoir un peu de respect par rapport à la symbolique religieuse et il faut l'utiliser. La prière collective et publique peut jouer un rôle important.

### **L'internationalité de l'Eglise catholique**

Le monde est divers et varié. La différence qui existe dans le quotidien est une richesse. Nous sommes différents et nous le serons toujours. Un des messages de la culture de la peur, c'est de vouloir rester avec ceux qui nous ressemblent et de rejeter ceux qui sont différents. Nous avons la chance d'être catholique, c'est-à-dire universel et de vivre l'internationalité. La grandeur de l'Eglise catholique se trouve dans son unité au sein de sa différence.

Actuellement, le continent africain se fragmente, mais ce qui fait son unité, c'est l'Eglise catholique. En tant que catholiques, nous devrions être beaucoup plus conscients du fait que nous sommes un grand mouvement international dans le monde. Nous devons être plus conscients de la richesse de notre unité dans la diversité. L'unité est un don de Dieu à accueillir et une tâche à accomplir.

Monsieur Mario GIRO

*Responsable des relations internationales*

*de la Communauté Sant' Egidio*

## LA COLLABORATION COMME EXIGENCE DE LA MISSION :

### les « Charités » et les Filles de la Charité: Deux charismes au service d'un seul objectif

*Madame Marina Costa, ancienne présidente de l'AIC*

*Maison Mère, 27 mai 2009*

Par la fondation de la première Charité à Chatillon les Dombes, Saint Vincent réussit à rendre concrète l'intuition extraordinaire qu'il avait eue en apprenant la situation de misère d'une famille de sa paroisse : l'intuition que pour servir Dieu il faut servir corporellement et spirituellement notre prochain qui vit en pauvreté et que ce service doit être efficace et donc concret, accessible à tous et organisé.

Ce projet s'est rapidement étendu à d'autres provinces françaises et à d'autres pays. Plusieurs groupes de « Charités » furent fondés et, Saint Vincent voulant qu'un contact entre eux existe et pour maintenir vivant l'esprit d'origine, en confia l'animation et la formation à Louise de Marillac, qui s'engagea dans cette tâche avec grand enthousiasme et dévouement personnel.

Au cours de ses visites aux « Charités » Louise donnait une formation spirituelle, veillait à la fidélité au charisme et au projet de St. Vincent, invitait à réfléchir sur la situation des pauvres, et en même temps elle garantissait le respect des statuts, l'efficacité de l'organisation, la transparence des comptes, et promouvait la communion à l'intérieur et à l'extérieur des équipes.

Bientôt, face à l'énormité des pauvretés qui ne cessaient de se présenter, Saint Vincent et Sainte Louise se rendirent compte que le service donné par les volontaires des « Charités » n'était pas suffisant et l'idée surgit de réunir des jeunes filles disposées à consacrer toute leur vie aux pauvres. Ils fondèrent ainsi les Filles de la Charité qui devaient côtoyer les dames en se dédiant totalement à Dieu dans le service des pauvres.

La collaboration entre les dames des "Charités", aujourd'hui les Volontaires de l'AIC - Association Internationale des Charités fondées par St. Vincent de Paul - et les Filles de la Charité, était donc prévue dès le début. Sainte Louise disait : *«Les dames et les sœurs vivront toujours en vraie union»* et le but de cette union, qui se réalise dans la différence des vocations et dans la complémentarité des tâches, est de rendre toujours meilleur le service des pauvres.

Saint Vincent avait bien perçu la multidimensionalité et l'ampleur des pauvretés, et il a donné une réponse pluraliste : il a mis en marche toutes les ressources possibles au service des plus pauvres, des hommes et des femmes, des religieux et des laïcs, des riches et des moins riches. C'est en cette pluralité que se manifeste la richesse du projet de Saint Vincent qui a continué à s'étendre jusqu'aujourd'hui à travers les différentes branches de la Famille Vincentienne et un grand nombre d'institutions fondées dans son esprit.

Comme le Père Maloney a dit une fois, la Famille Vincentienne est une « armée » qui est appelée à s'unir et à collaborer pour continuer la mission du service des pauvres dans ces temps difficiles, dans cette situation de crise globale, économique, culturelle et morale qui représente un grand défi et nous questionne profondément sur le modèle de développement dominant.

C'est un grand défis, mais Saint Vincent disait qu'il faut être toujours préparé à toute sorte d'événements, pour être capables d'en tirer des avantages pour les pauvres.

Dès leur fondation les volontaires laïques et les Filles de la Charité avaient un objectif commun: servir les pauvres spirituellement et corporellement, en voyant le Christ en eux, et les servir d'une façon organisée et efficace.



Mais le charisme des laïcs vincentiens et des Filles de la Charité n'est pas le même, chaque branche a ses caractéristiques particulières. Comme écrit St. Paul : «la manifestation de l'Esprit est donnée à chacun en vue du bien commun » (1 Cor.12,7) Chaque baptisé est appelé par l'Esprit à une tâche qui lui est spécifique : c'est sa vocation unique et personnelle. C'est à lui de la comprendre et de la suivre fidèlement.

La vocation des Filles de la Charité les appelle à servir le Christ dans les pauvres en consacrant toute leur vie à Dieu. Et je n'ajoute rien de plus, vous connaissez bien votre charisme et le titre de cette Assemblée générale : **Prophétie et espérance** en soulignant le dynamisme et l'actualité.

Les laïcs, sont également appelés à participer à l'office prophétique du Christ. Le Concile Vatican II a souligné que la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ se poursuit aujourd'hui dans l'Eglise et que donc tous les baptisés participent à cette triple mission.

L'Exhortation Apostolique « *Christifideles laici* » réitère l'enseignement du concile: l'Eglise a une dimension séculière parce qu'elle vit dans le monde et s'intéresse à la rénovation de l'ordre temporel. Tous sont appelés à participer à cette dimension séculière, mais pour les laïcs c'est le lieu propre pour vivre leur vocation. « *Christifideles laici* » affirme que « *unis au Christ, le grand prophète, et constitués dans l'Esprit témoins du Christ ressuscité, les fidèles laïcs sont appelés à faire briller la nouveauté et la force de l'évangile dans leur vie quotidienne, familiale et sociale.* » (CFL, 15)

St Vincent croyait dans les laïcs, leur donnait une grande confiance, et il exigeait d'eux qu'ils répondent avec générosité et engagement à la vocation au service des pauvres. Il démontra sa foi dans le laïcat en fondant diverses associations et en déléguant aux laïcs les charges de direction, (*cf. Règle des Charités de Femmes à Châtillon les Dombes, nov. déc. 1617. V. 575-577.*) Il fut aussi un homme attentif et bien disposé à recevoir de la part des laïcs, et tout au long des années sa vision et ses projets s'enrichirent de l'influence due à la manière dont les femmes qu'il animait, vivaient leur foi et leur service.

Les premières confréries de la Charité ont été des expériences créatrices dans le domaine du ministère des laïcs, Vincent leur a confié un ministère utile et plein de signification, il a su comprendre l'importance du service rendu par hommes et femmes du laïcat comme une chance d'aller aux pauvres d'une nouvelle manière.. Il est allé au-delà des limites attendues et a créé quelque chose de neuf et d'enthousiasmant.

Nous participons donc tous et toutes à l'office prophétique du Christ, dans la différente spécificité de nos charismes et c'est en cette pluralité que se manifeste la richesse du projet de Saint Vincent.

De la collaboration au sein de la Famille vincentienne peut et doit surgir une interaction efficace, si on fait l'effort d'agir en communion, en reconnaissant les charismes respectifs, le rôle et les structures de chacun. Pour travailler ensemble, il faut que chaque membre soit capable de détecter les racines de l'identité commune et, en même temps sache respecter et aimer les spécificités des autres branches, les différences vocationnelles, les tâches de chacun. C'est cet amour et respect mutuel qui donne ampleur et richesse à la mission.

J'ai utilisé exprès les mots "si on fait l'effort" car je crois que cette collaboration, cette interaction ne se crée pas toute seule, il faut la construire, la soigner avec volonté, engagement personnel, prière, fidélité aux fondateurs, il faut y croire !

En ce qui concerne la **collaboration concrète**, sur le terrain, avant tout je souhaite vous exprimer toute la reconnaissance de l'AIC, à vous, les Filles de la Charité, pour la collaboration qui déjà existe et que vous avez toujours offert aux volontaires. Il y a plusieurs exemples de synergie précieuse et positive qui montrent que le service aux pauvres est d'autant plus efficace que nous arrivons à unir nos énergies dans des projets à plusieurs niveaux : au niveau de la formation, de la spiritualité, de l'action concrète

Notre expérience nous montre que dans un pays où il n'y a pas de Filles de la Charité ou de Pères de la Mission, les motivations des volontaires et leur vie spirituelle s'affaiblissent et l'association ne tient plus. Dans la société actuelle, le volontariat n'est pas facile et sans une motivation spirituelle forte on ne peut pas faire face aux difficultés qui se présentent et la tentation est forte d'abandonner.

Grande fut la sagesse de St V. de créer les différentes branches !

Pour aller plus en profondeur dans cette collaboration je souhaite partager avec vous mes rêves, peut être des utopies, mais qui me connaît sait que quand je parle d'utopie je pense à une utopie qui est projet : nous savons que la réalisation de cette utopie est lointaine, mais nous savons aussi que nous pouvons faire chaque jour un petit pas qui nous rapproche de sa réalisation.

### **1. Un premier rêve de collaboration entre les associations laïques et les Filles de la Charité, est de renforcer la collaboration pour l'évangélisation**

L'évangélisation est un des grands défis qui se présentent à l'heure actuelle, mais je me suis rendu compte que pour les volontaires laïques c'est un point difficile à réaliser. Souvent les volontaires expriment leur difficulté à transmettre la bonne nouvelle dans un monde sécularisé, qui n'est pas intéressé à la dimension spirituelle. Elles sont conscientes que l'évangélisation est une partie fondamentale de leur mission vincentienne ; elles se posent le problème, elles souhaiteraient être capables de réaliser une action évangélisatrice, mais elles se rendent compte que les approches traditionnelles ne sont plus valables et elles ne savent pas comment s'y prendre.

Nous savons bien que pour Saint Vincent le service spirituel et le service corporel ne sont pas deux fins séparées, mais des éléments divers et complémentaires d'un processus d'évangélisation intégrale. Il nous enseigne que notre évangélisation sera vivante si nous proclamons la bonne nouvelle par des moyens différents :

- à travers la réalisation d'œuvres concrètes de justice et de miséricorde qui ont le but de libérer les gens des injustices et de la marginalisation. Le service aux pauvres est la Bonne Nouvelle en action, est la Bonne Nouvelle qui répond aux mauvaises nouvelles vécues par les pauvres tous les jours,
- à travers la parole, l'annonce de la présence du Seigneur, de son amour, de son pardon, ce qui veut dire proclamer la dignité de toutes les personnes, défendre leurs droits humains, et dénoncer les injustices.
- à travers un langage de relation : en étant près des pauvres, en travaillant et partageant avec eux, en essayant de former une communauté nous manifestons que le royaume de Dieu est vivant et présent parmi nous

Le défi est mettre en pratique ces enseignements. Je pense qu'une vraie aide pourrait venir d'un engagement commun de toutes les branches dans cette mission évangélisatrice, en approfondissant le rôle spécifique de chacun, sans permettre aux laïques de se décourager et de déléguer aux religieuses la partie spirituelle, mais en cherchant ensemble à faire vivre l'évangile autour de nous.

Ici il y a peut être des Conseillères des branches laïques, des sœurs qui travaillent dans des projets avec les volontaires, des responsables de l'animation de la Famille vincentienne et je suis sûre qu'elles sont bien conscientes des problèmes de l'évangélisation. Peut être dans certains pays nous pourrions renforcer la collaboration en tenant compte des difficultés des laïcs. La célébration du 350<sup>ème</sup> anniversaire pourrait être une bonne occasion pour lancer des initiatives dans ce sens.

### **2. Un deuxième rêve : être vigilant pour que dans le service aux pauvres et dans la vie de l'équipe l'organisation n'étouffe pas la prophétie.**

Dans la vie des associations laïques vincentiennes plusieurs dimensions doivent être présentes :

- **La dimension de l'organisation :** le service des pauvres demande du personnel, des ressources, une continuité. Saint Vincent a bien dit que « les pauvres souffrent plus du manque d'organisation que de personnes charitables » et il a été un grand maître en organisation. Vincent planifiait pas à pas toute action, aide ou secours avant de les commencer; le règlement de la première fondation contient déjà en germe tout ce qui caractérisera par la suite son action charitable et sociale. Mais, au même temps il a été un grand prophète de la charité.
  
- **La dimension de la prophétie :** la mission des prophètes dans l'Ancien Testament et aujourd'hui, a une dimension éminemment religieuse, car le Seigneur est le commencement, le cœur et le but de la mission prophétique : c'est lui qui appelle et envoie, c'est son message qui doit être annoncé, sa venue qui doit être préparée. Mais la mission des prophètes a aussi une dimension sociale : l'annonce de la bonne nouvelle, l'engagement de délivrer les opprimés, défendre les faibles et promouvoir la justice. Pour les baptisés cette action sociale acquiert, au-delà de la valeur humaine, une valeur prophétique et donc profondément religieuse, car c'est l'Esprit qui leur confie la mission de renouveler le monde, de défendre la dignité humaine, de promouvoir la justice, la liberté, la solidarité, la paix.

Selon saint Vincent « *On peut dire que venir évangéliser les pauvres ne s'entend pas seulement pour enseigner les mystères nécessaires au salut, mais pour faire les choses prédites et figurées par les prophètes et rendre effectif l'Évangile* » (SV XII, 84).

Dans les équipes de volontaires il est très important de tenir compte de ces deux dimensions qui représentent deux moments différents et complémentaires de notre mission, mais nous savons bien que ce n'est pas facile.

Etre vigilant pour que dans la mission des laïcs l'organisation n'étouffe pas la prophétie est un autre point très important où devrait se manifester la collaboration et l'appui des Filles de la Charité et spécialement de celles qui travaillent avec des équipes de la Famille Vincentienne.

Les équipes ont besoin d'être aidées à faire une relecture évangélique de leurs actions et projets au moment de la programmation et de l'évaluation. Il faut les aider à vérifier si leur action est vraiment une annonce du Christ au sein de la communauté, une recherche de la justice, un témoignage d'attention aux plus pauvres et marginalisés.

C'est important aider les volontaires à retrouver dans la prière le dynamisme vincentien par lequel la prière surgit de l'action et porte à l'action. C'est important que les équipes apprennent à prier de cette façon, liée aux événements concrets, aux besoins des pauvres, et à invoquer l'Esprit dans toute décision, difficulté, défi.

Je sais que ce n'est pas facile, mais je sais qu'une conseillère capable de donner cette motivation est un vrai don de Dieu pour les volontaires et pour les pauvres.

- 3. Un troisième point important que je suggère pour la collaboration est d'appuyer les équipes à être conscientes de leur appartenance à l'Eglise et du fait qu'elles doivent la manifester en étant missionnaires.**

Aux Assemblées générales du Conseil Pontifical Cor Unum l'organe du Saint Siège responsable de l'orientation et la coordination des activités et des organisations de Charité), en 2008 et 2009, les travaux sont centrés sur la partie de l'Encyclique « Deus Caritas est » concernant la dimension spirituelle de l'action caritative et particulièrement la formation des laïcs qui collaborent à ce service indispensable dans l'Eglise et qui sont les acteurs de la *diaconie de la charité*.

La diaconie étant le service de la charité exercé d'une façon communautaire et organisée. (*Deus Caritas est, 21,23*)

Dans son discours le Saint Père a souligné l'importance pour les responsables de la pastorale de la charité de dédier une attention constante à ceux qui travaillent dans le domaine de la diaconie, et à la qualité humaine et spirituelle de ces personnes car le travail social doit être en même temps travail missionnaire et prophétique dans l'Eglise. L'action caritative est menée au nom de l'Evangile, ainsi, pour la personne accueillie comme pour la personne accueillante, l'acte de charité est une expérience spirituelle.

Si « Populorum progressio » engageait les chrétiens à agir, Deus Caritas est les incite à revenir à la source de leur engagement : c'est la foi vécue et approfondie qui nourrit l'action de charité.

Le projet de Saint Vincent ne vise pas seulement une efficacité pastorale; l'équipe n'est pas qu'un rassemblement de force autour d'un projet commun, elle est une communauté de foi, de partage, d'amitié. Et pour les volontaires et les destinataires, l'exercice de la Charité doit être une école de foi, dans l'esprit de St. Vincent.

Je crois que préciser la place de la diaconie de la charité est important aussi pour la collaboration entre les associations laïques vincentiennes et les branches religieuses de la Famille

#### **4. Une formation à mûrir dans une expérience commune de foi**

La formation des volontaires est une priorité de l'AIC qui s'engage très fort pour une formation destinée à renforcer les valeurs spirituelles et vincentiennes et à développer les capacités personnelles des volontaires afin qu'elles puissent devenir des témoins capables de transformer leur communauté.

De notre part, un point fort que nous pouvons offrir pour la collaboration est **la formation des volontaires**. La mission de l'AIC internationale implique la formation à l'esprit vincentien, à la conscience d'appartenance à la Famille Vincentienne, et une formation intégrale et continue pour le service des pauvres.

L'AIC propose des Réflexions spirituelles qui dans les dernières années ont été liées aux différentes étapes de la vie de Saint Vincent et aux orientations qu'il donnait aux « Charités » de son époque, pour en faire dériver les lignes à suivre pour l'AIC d'aujourd'hui.

Au point de vue technique l'AIC donne une formation à une relation d'aide basée sur l'autopromotion et l'empowerment, au travail sous forme de projet, au travail en réseau, au changement systémique et elle donne une grande importance au lien entre l'action individuelle et l'action sociale, à tous les niveaux, de l'international, où l'AIC assure une présence active auprès des organismes internationaux, jusqu'au local pour sensibiliser les institutions aux problèmes de la pauvreté et faire pression contre les injustices.

L'AIC utilise plusieurs moyens de formation : des séminaires, des visites aux pays, la publication de Cahiers de formation thématiques et de Réflexions spirituelles, c'est un effort permanent, directement lié à la promotion intégrale des volontaires.

Mais ce que l'AIC internationale ne peut pas faire c'est donner un suivi quotidien : elle le confie aux présidentes nationales et locales, mais nous savons toutes que quelques fois la chaîne de transmission

s'interrompt et ne fonctionne pas. C'est une question de personnes. Rien ne vaut un accompagnement personnel et suivi du groupe qui peut être développé par une Fille de la Charité qui vit sur place, qui peut participer aux réunions de l'équipe, qui connaît la réalité : c'est la valeur inestimable de la collaboration des Conseillère et des Conseillers des équipes.

Leur rôle ne consiste pas uniquement à proposer une réflexion spirituelle lors des réunions des équipes, apport très important et nécessaire, mais l'objectif de la formation, la vraie collaboration que l'AIC demande aux conseillers va au-delà.

Il s'agit de stimuler et encourager les volontaires

- à grandir dans une expérience commune de foi, qui se fonde sur les bases solides du projet et de la spiritualité de St Vincent.
- à mûrir dans la conscience de leur mission de service et d'évangélisation,
- à être une présence prophétique dans la communauté ecclésiale, capable d'éveiller les consciences et d'alerter les communautés au sujet des pauvretés.

Vous savez que le volontariat aujourd'hui est en diminution. La crise actuelle du volontariat n'est pas vécue uniquement dans les pays occidentaux ; plusieurs pays nous parlent de cette diminution comme, par exemple, les Philippines, le Mexique, le Brésil.

Par contre jusqu'à l'année passée dans la plupart des pays en voie de développement la tendance était à l'augmentation des volontaires, mais on commence à se rendre compte que la crise mondiale demande à de plus en plus de femmes de travailler pour que leur famille survive, et quelques fois elles ne peuvent plus se permettre de faire du volontariat.

Cette situation demande que l'engagement des volontaires soit soutenu par une forte motivation spirituelle et par une formation permanente. Ce n'est que si elles seront conscientes et convaincues que leur volontariat vincentien est la réponse à une vocation, à un appel de Dieu que les volontaires continueront à s'engager dans le service des pauvres et les branches laïques de la Famille auront une continuité.

Pour conclure, mon rêve est celui d'une collaboration qui aide les volontaires à faire un saut de qualité dans la dimension spirituelle et vocationnelle : ce n'est que par ce chemin qu'elles arriveront à donner un témoignage prophétique et seront capables de travailler pour la transformation des situations de pauvreté et de provoquer de nouvelles vocations pour la continuité de leur mission.

La spiritualité de Saint Vincent nous montre qu'on parvient à la sainteté en découvrant la présence du Christ dans l'expérience du service aux pauvres vécu avec charité, humilité et simplicité.

Cette spiritualité vincentienne est le plus riche don que vous pouvez partager avec le laïcat vincentien.

Le projet de Saint Vincent se réalise pleinement dans la collaboration et il est à son apogée quand il y a un échange constructif. Chacun a beaucoup à donner et beaucoup à recevoir, en mettant en commun son propre charisme personnel et vocationnel. C'est de cet échange de dons que découle un meilleur service à « nos seigneurs et nos maîtres » les pauvres.

Saint Vincent même nous a dit : « *Nous devons nous aider mutuellement, en nous supportant les uns les autres et en cherchant la paix et l'union ; car ceci est le vin qui réjouit et renforce les voyageurs en ce chemin étroit de Jésus Christ. C'est ce que je recommande avec tout l'amour de mon cœur.* » SVP IV, 254

**Madame Marina Costa**

## **Le dialogue interreligieux**

Frère Thierry Marie Courau, op

(Directeur de l'ISTR (Institut de sciences et de théologie des religions))

### **« L'écoute crée le dialogue »**

Dialogue et écoute sont deux mots très employés dans notre monde contemporain, dans tous les environnements, qu'ils soient psychologique, politique, ecclésiologique, spirituel, économique ou syndical, etc. Nous en parlons souvent pour en exprimer le besoin ou pour faire le constat d'un vaste échec. « Nous n'arrivons pas à dialoguer » ; « cette personne n'écoute pas » ; « nous n'avons pas été entendus ». Echec du dialogue, échec de l'écoute. Nos communautés religieuses sont elles-mêmes traversées par ce vocabulaire et ces sentiments

Avec ces expressions si habituelles, c'est une véritable souffrance qui se dit. Elles désignent une des questions fondamentales de notre humanité, une de ces attentes les plus viscérales. Elles visent, sans l'imaginer, la question de la finalité humaine, du sens de l'existence. C'est pourquoi elles appartiennent à toutes nos réalités humaines et à l'expérience biblique. Le couple dialogue et écoute se présente comme une expression possible du cœur de la révélation reçue en christianisme. C'est pourquoi il commande notre être au monde, avec soi et avec les autres. La rencontre avec l'autre dans sa différence culturelle et religieuse se présente comme emblématique de la question du dialogue, à cause des enjeux qu'elle semble susciter quant à l'identité croyante. Mais en fait elle ne diffère pas en ses fondements de toute autre situation relationnelle. A cause de ma responsabilité et de mon expérience, ce sera celle-là cependant qui se tiendra en arrière fond de ma causerie.

Pour nous aider à voir clair, je vous proposerai, par contraste, de commencer par désigner ce qui se prend pour le dialogue et qui ne peut pas l'être : ce que j'appellerai les contrefaçons du dialogue.

Puis nous tenterons, rapidement, d'aller à la source. De nous plonger dans la tradition biblique et théologique pour voir comment la dimension du dialogue et de l'écoute la structure.

Et nous conclurons sur la tâche de l'humain quand il cherche à correspondre à ce qui le fonde et le destine.

### **Les contrefaçons du dialogue ou les culs-de-sacs ordinaires**

Parler de dialogue, c'est souvent ne pas savoir de quoi nous parlons. Dialogue est un terme très général utilisé couramment pour désigner toute réunion et temps de vivre ensemble, conversation et débat, entre plusieurs personnes. Mais il est loin d'être certain que toutes ces assemblées petites ou grandes peuvent être désignées par ce terme de dialogue, contenant vague au contenu théologique précis. Avant de pouvoir dire ce qu'il est, il importe d'en délimiter le champ dans lequel il opère, et pour cela de repérer quelques impasses dans lesquelles on l'égare. Ce sont elles qui peuvent faire dire que le dialogue est impossible. Les contrefaçons appartiennent à deux domaines. D'une part, celui de la recherche de l'utilité, et d'autre part, celui de la réponse à un besoin. La première impasse vise la domination. La seconde poursuit un plus petit commun dénominateur.

#### *La recherche de l'utilité ou la tentation de la destruction*

Dans le domaine du dialogue inter-religieux, les terrains favorisés concernent l'échange théorique et doctrinal, voire théologique et éthique, et le partage des expériences spirituelles. Les objets possibles mis au débat sont nombreux : discours théologique, rituel, figures transcendantes, textes, pratiques « spirituelles », attitudes morales, questions de mort et de santé, guerre, justice et paix, etc. Très souvent dans cette posture, le dialogue est vu comme devant conduire à trouver des points d'accord ou de

divergence, à émettre des jugements ou des catégorisations à partir de ce que chacun est. Et chacun repart avec une idée de l'autre sur la question. L'autre est mis en boîte. Dans une boîte déjà préparée en fonction de l'idée du lieu où le dialogue doit conduire. S'il n'y conduit pas, la frustration apparaît alors comme le signe que le dialogue n'a pas eut lieu. Une telle attitude montre que nous avons affaire à une contrefaçon qui se fait passer pour l'original, à une tentative de domination de l'autre ! Plusieurs attitudes de domination sont possibles dont : la conquête, l'absorption, la confusion, la négation.

La première survient quand la comparaison devient l'objet premier du dialogue. La finalité poursuivie dans ce type de réunion est de montrer la supériorité d'une tradition sur l'autre. Le dialogue est vu comme un outil prosélyte qui ne dit pas son nom. De part et d'autre, il est le lieu d'une lutte, parfois subtile, où s'expose la preuve de la faiblesse de la doctrine ou de l'attitude de l'étranger. Ce n'est pas le lieu du dialogue mais celui de, de la *conquête*.

Une autre attitude privilégie la découverte, voire l'immersion dans la spiritualité de l'étranger, en vue de pouvoir s'enrichir, s'apporter quelque chose. L'appétit de l'étranger est si fort, que la tradition de celui-ci peut être vue comme un mortier servant à faire tenir la sienne, vue comme inadaptée au monde contemporain, ou à s'introduire dans le monde de l'autre pour s'y accrocher comme à une bouée. Ce n'est pas le lieu du dialogue mais celui de l'*absorption*, de l'utilisation.

Une troisième attitude, toujours dans la réunion inter-religieuse, cherche dans la discussion à « montrer l'uniformité des descriptions de Dieu, que l'on est tous pareils, que l'on va tous vers un seul point, mais désigné de façon différente. » Ce n'est pas le lieu du dialogue mais celui de la *confusion*.

Une autre posture est dans l'affirmation qui prime sur le désir de comprendre ou de connaître l'autre. Sous couvert de dialogue, elle cherche à démontrer ce qu'il est et ne veut pas dire de lui. Pour mieux le rejeter ou l'utiliser, il lui sera attribué des vertus ou des horreurs, d'hier ou d'aujourd'hui, d'ici ou d'ailleurs. Ce n'est pas le lieu du dialogue mais celui de la *négation* de la réalité d'aujourd'hui de l'autre.

#### *La satisfaction du besoin ou la tentation de la construction*

La seconde impasse concerne les besoins auxquels la réponse se fait par la mise en place de « stratégies » de dialogue. Elles sont une réponse astucieuse à la difficulté de vivre dans un monde pluraliste, mais restent une construction artificielle, fondée sur le plus petit commun dénominateur.

L'affirmation courante dit que le dialogue commence par « la vie partagée et par l'action commune ». L'intérêt bien compris est de réussir à cohabiter ensemble, au mieux à se respecter. La démarche s'arrête alors à la satisfaction de quelques *intérêts particuliers*.

Au-delà des intérêts particuliers, il y a bien entendu l'urgence de s'employer à bâtir la paix, la concorde, le partage des richesses, la solidarité. C'est un des moteurs des assemblées internationales contemporaines à tous les niveaux, politiques, économiques, sociaux ou religieux. Qui pourrait contester cette tâche essentielle face à l'humanité en danger, cette urgence de ne pas opposer les cultures et les civilisations mais de les rassembler autour d'une table commune ? Pour autant, s'agit-il d'un dialogue ou seulement d'un *intérêt général* bien compris ?

Nous comprenons que dans de nombreuses situations qui se veulent une tentative de dialogue, personne ne cherche à rencontrer l'autre, à l'écouter et à lui parler, mais chacun tente de le dominer, de se faire entendre et de s'entendre discourir. C'est un empiement ou une juxtaposition des monologues qui essaient de faire croire au dialogue, mais poursuivent d'autres objectifs. Comment advenir au véritable dialogue ?

## Les fondements théologiques du dialogue

La tentative de dialoguer se fourvoie dans un certain nombre d'impasses, car nous ne savons pas ce qu'il est, ce qu'il vise et où il se fonde. Prendre la parole face à un autre est une des tâches maîtresses de l'homme. Elle est une des plus difficiles, car cet acte n'est authentique que s'il porte un engagement pour les choses et les personnes. Il n'y a pas de parole possible vers elles sans commencer par les écouter, par se laisser traverser par elles. C'est à ce niveau que l'on peut parler de dialogue. Au contraire, la posture adoptée est de s'entendre parler, alors il ne s'agit que d'une contrefaçon de l'être qui parle.

### *Le dialogue est la fin*

L'expérience du dialogue trouve son paradigme avec la Bible, et la théologie y voit un trait caractéristique de la vie divine. Plus encore, le dialogue fonde ontologiquement l'humain. Il est son chemin d'entrée en humanité.

Pour un regard chrétien, comprendre l'homme nous fait entrer dans la compréhension du dessein de Dieu sur lui. Dieu veut que l'homme participe et soit associé à sa propre vie, à ses propres biens, à l'image des relations trinitaires. Cette communion de vie en Dieu est relation de parole et d'amour. C'est pourquoi Dieu ne cesse de chercher à entrer en relation avec les hommes, de personne à personne, par les actes qu'il pose envers eux. Dieu ne cesse de donner sa parole, de la projeter dans l'humanité, pour s'adresser à eux, pour les interpeller. L'humain est appelé, invité, convié à entrer dans et à vivre de cette expérience d'une relation dialogale, où chacun des partenaires de la relation est convoqué pour se livrer sans réserve. L'expérience du dialogue est en fait une aventure, sans doute la seule véritable aventure humaine. Autre terme pour désigner l'amour d'amitié, elle marque de son sceau la finalité de toute vie humaine.

Cette perspective, de devenir homme de parole et d'amour, se dresse au loin, difficile à atteindre. Toute la Bible en est le récit : l'histoire d'un dialogue de Dieu avec l'homme qui peine à s'établir de la part de ce dernier. C'est dès *Genèse 3, 9* que l'homme, écoutant ce qu'il veut entendre de ce qu'il peut saisir, et l'ayant dévoré, commence à se détruire en se cachant et en se refusant à oser la parole avec Dieu. Le péché d'origine ouvre une vaste période où nous pourrions dire qu'apprendre à dialoguer devient une rude tâche. Dialoguer, dès lors, ne s'éprouve pas comme un donné mais devient une tâche à réaliser.

Après Noé qui écoute Dieu et sauve ainsi la création animée de la destruction, Abraham introduit l'histoire humaine dans l'apprentissage d'un parler avec Dieu. Il devient un partenaire du dialogue ouvert et offert par Dieu. Car si Dieu écoute l'homme depuis l'origine, l'homme n'écoute pas Dieu, ni ses frères en humanité. La route de l'humain est alors tracée par Dieu lui-même : apprendre à écouter, et à la suite de cette écoute oser une parole libre. C'est l'apprentissage du dialogue de l'humain avec Dieu et avec les hommes.

Nous pourrions reprendre un à un les textes de la Bible pour découvrir comment peu à peu cet apprentissage du dialogue se fait. Amorcé dans la Genèse, vécu dans les événements de l'Exode, le dialogue prend forme au Sinaï, où l'appel et la réponse mis en place par les locuteurs, s'inscrit en termes d'alliance, de promesse, de Loi. Définitivement engagé, le dialogue crée une histoire. Peu à peu, il s'enracine sous l'action des prophètes. Il se développe dans les psaumes, et les écrits de sagesse le promeuvent. Il trouve ainsi à s'établir au cours de, et par, l'histoire de la geste divine avec son peuple, qui peu à peu se laisse traverser par la Parole et découvre que son Dieu est toujours plus. Autre tout en étant toujours plus proche. Dans la reconnaissance de cette altérité définitive s'établit la promesse de la communion.



### *Le Christ, forme réalisée du dialogue*

Avec le Christ, le cadre même du dialogue éclate. En Jésus-Christ, l'homme est à l'écoute de Dieu, et Dieu se communique à l'homme tel qu'il est, puisqu'il y est reçu en totalité. La réciprocité d'amour et de parole, tant espérée, s'accomplit. Son fruit est de pouvoir accueillir dans ce dialogue humano-divin l'ensemble des humains et de les faire dialoguer ensemble. La vie des trois personnes est par excellence le lieu où peut se déployer le dialogue entre les humains et bien entendu le dialogue de l'homme avec Dieu.

L'homme se comprend ainsi dans le christianisme comme institué par et pour le dialogue. Celui-ci n'est ni un donné, ni un inné, ni un acquis définitif, mais une épreuve qui fait entrer dans la Vie. Il est un chemin qui le conduit à sa fin : le dialogue accompli.

[ Ouvert à la parole par le cri, appelé par Dieu au moyen de son nom, mis en route par la réception d'une parole de promesse, entré par la révolte dans l'usage de sa propre parole et par le passage au « tu », à la confrontation, transformé par la rencontre régulière, bousculante et bouleversante avec Dieu, puis, enfin saisi dans un dialogue permanent avec Lui, l'homme est conduit à entrer en possession de cette terre promise qu'est la vie divine, le Royaume de Dieu. Elle est le jeu des trois personnes, où l'Amour se comprend comme ce mouvement où en s'ouvrant à l'autre personne tout se donne et se reçoit dans un unique échange.]

L'humain est introduit dans le mystère de la Vie, vie de Dieu et vie comme homme, par Dieu lui-même. Il devient homme en devenant un humain consacré au dialogue.

#### **La tâche : l'apprentissage de l'écoute**

Le chemin d'entrée en humanité s'affirme comme le dialogue. C'est là que s'expérimentent l'exercice de la vérité et celui de la confiance dans l'absence de peur, la mort de soi-même et la livraison à l'autre.

#### **L'écoute crée le dialogue**

Les contrefaçons nous ont montré que la seule mise en place du débat en vue d'obtenir des résultats projetés conduit à un dialogue impossible. Aucun résultat, que des vaincus. La seule attitude possible pour éviter l'échec serait de se taire. Ne serait-ce pas, à nouveau, l'impossibilité du dialogue ?

Affirmer que se taire rend le dialogue impossible, c'est se tromper une nouvelle fois sur ce qu'est le dialogue. Il n'est pas une conversation à deux ou à plusieurs. La réalité qu'il recouvre est tout autre. Il s'agit d'être portés ensemble par la parole, d'être projetés à travers et avec elle vers la vérité de ce qui nous fonde et nous conduit à devenir ce que chacun est. Cette parole ne saurait advenir d'un autre lieu que le silence, que dans l'écoute de l'autre qui accepte de se livrer à recevoir, que dans le re-cueillement.

Le dialogue commence non pas lorsque celui qui veut entrer en dialogue convoque l'autre pour un objet précis sur lequel débattre mais lorsque qu'il vient partager le temps de l'autre, lorsqu'il décide de venir chez l'autre, de chercher à le comprendre dans son environnement et ses textes. Peu importe le refus ou pas.

Le dialogue est établi par cette geste, qui subsiste soit en tant qu'aspiration, soit en tant qu'engagement continué, patient, tenace, de celui qui se tient aux pieds de l'autre pour l'écouter et le recevoir, de celui qui sert sans chercher à se servir, de celui qui accepte que l'autre se dérobe à la proposition de la rencontre, de celui qui ne cherche pas à conquérir ou à absorber la parole de l'autre, mais à se laisser traverser par elle, tout simplement.

### *Le dialogue est amitié*

Dans une rencontre ainsi comprise, le dialogue se choisit pour objet de connaître, d'aimer l'autre dans sa différence, et, par cela même, de mieux se connaître, se comprendre et s'aimer, dans sa propre différence. Loin de vouloir d'abord comparer les idées, l'histoire et les éléments qui fondent la vie et les attitudes de l'autre, chaque partenaire perçoit et reconnaît la difficulté d'entrer dans le monde de l'autre, de sa culture, de son histoire, de ses traditions. Il se tient d'abord dans le respect d'accepter de ne pas savoir, de ne pas comprendre, de ne pas appréhender. Ayant appris peu à peu à se laisser accueillir par le monde de l'autre, l'homme de dialogue peut aller avec lui jusqu'au point où il peut parler de lui à d'autres devant lui sans le blesser, où il peut exposer ses doctrines, l'accompagner dans son propre chemin critique et constructif pour son propre bien. C'est ainsi que celui qui se donne à connaître se découvre reçu tel qu'il est, se découvre aimé, et non pas proie à saisir. Sur cette route et dans le temps, les partenaires du dialogue apprennent à se connaître. C'est pourquoi le dialogue conduit à l'amitié dans la vulnérabilité.

L'amitié ne signifie pas l'égalité. Celle-ci ou la réciprocité dans la qualité de la réception ou de l'émission de la parole, ne sont pas au principe de la réalisation du dialogue. Cette égalité est un leurre. Il y a dialogue effectif dès que l'un des multiples partenaires du dialogue se met dans la posture de l'écoute et de la compréhension puisque la parole le traverse. Cette écoute est le geste qui manifeste le vouloir-aller-ensemble à la recherche de la vérité qui fonde le socle commun des partenaires, celui de la vérité anthropologique, qui fait des humains des hommes, qui soutient toute démarche religieuse ou tout simplement humaine. Cette vérité anthropologique n'est accessible qu'au travers des cultures et des personnalités. Elle n'est pas un donné spontané et transmis dans une langue universelle. Y parvenir peu à peu demande du temps, de la patience, de la vulnérabilité. C'est pourquoi le dialogue nécessite d'allier intelligence et amitié, raison et confiance.

### *La transformation des cœurs, fruit du dialogue*

La vulnérabilité est au cœur du dialogue. Elle s'inscrit dans la double attitude de l'écoute, et d'oser une parole devant l'autre, si différent. D'écouter et de ne pas être entendu. De risquer la parole et d'accepter que celle-ci ne soit pas reçue, comprise. Le dialogue est une mise à mort de soi, de ses peurs. Celui qui s'y donne s'enracine dans le silence, dans l'accueil de l'autre, dans le refus de devoir avoir une réponse à la parole de l'autre. Il accepte de rester en suspens, de ne pas régler les situations, de ne pas chercher à sauver lui-même le dialogue de ses propres impasses. C'est pourquoi cette traversée par la parole conduit à l'affaiblissement de l'amour-propre, au renoncement des tentatives de destruction ou de construction. Elle participe à la transformation du cœur, des cœurs. Elle en dévoile leur fond, leurs attentes et leurs ambitions, leurs peurs et leurs résistances, leur ouverture et leur capacité d'accueil. Ce dévoilement est une chance, il est le chemin de la purification nécessaire, du passage de l'enclot à la clairière, de la barrière à l'espace ouvert.

### *Le dialogue est la mission*

Un tel dialogue ne semble-t-il pas renoncer à la responsabilité missionnaire de l'Eglise ? La transformation des cœurs est la mission en acte. Si celui qui se livre à l'autre le fait sans peur, sans inquiétude, sans objectif de captation, de jugement ou de catégorisation, alors c'est, de façon inattendue, l'exercice même du témoignage, de la *mission*, qui s'opère, car c'est dans cette attitude d'ouverture et de livraison à celui qui vient à soi que se dit le Christ et son Dieu, que se dit sa parole et sa vie. S'il est juste qu'une parole explicite puisse être donnée, car requise, par et pour celui qui se découvre reçu et libéré par cet accueil et, par et pour les siens, pour en dévoiler la source vivante<sup>48</sup>, elle ne peut pas s'imposer. Car elle serait alors,

---

<sup>48</sup> « Ce Nom vient d'affermir cet homme que vous regardez et que vous connaissez. » Ac 3, 16.

comme un cheveu dans un potage merveilleux, irrecevable. Elle serait une contrefaçon de l'amour d'amitié qu'elle annonce.

C'est parce que le dialogue se déploie dans le temps au cœur de l'œuvre de salut opérant dans l'histoire humaine, qu'il ne peut être un outil, pas même un outil missionnaire. Il est la mission même. Il correspond à la finalité poursuivie, celle de l'amour reçu et recevant, vécu et proclamé par ce qui est vécu, qui se traduit précisément par la célébration de la vie, le service des frères en particulier en vue de la justice, la louange partagée et les entretiens fraternels<sup>49</sup>.

## Conclusion

Pour conclure cette brève réflexion en faisant retour sur notre questionnement introductif à propos de l'échec du dialogue, nous sommes conviés à approfondir le sens de notre réalité humaine pour ne pas nous tromper sur le sens du dialogue. Le sens de l'existence peut s'énoncer, en particulier, comme l'attente de pouvoir être reçu par autrui, être accueilli par lui tel que nous sommes. Ce qui nous conduit, à notre tour, à nous disposer à recueillir celui qui se donne à connaître et à rencontrer, sans chercher à le saisir et à en faire un instrument utile pour dominer, ou un bien à posséder. Disposition qui nous mobilise totalement et nous rend apte à correspondre par le service et la louange à autrui qui nous convoque.

Le sens du mot dialogue, nous l'avons vu, est à recouvrir. Recueillir la parole de l'autre invite à l'écoute, plutôt même contraint, à entendre ce qui se livre dans un silence ou une parole, dans une geste, une attitude ou une émotion. C'est dans ce recueillement traversé par une parole, c'est par cette activité de l'intelligence et du vouloir, qui reçoit, trie, ordonne et choisit - qui sépare, que l'autre advient comme autre, et que « je » advient à soi-même. La relation établie devient promesse de communion. Cette activité est le sens profond de la famille de mots grecs qui a donné en français, le terme « dialogue ». Nous comprenons bien que loin d'être une discussion entre égaux ou un échange de propos à visée consensuelle, le dialogue se situe comme le choix de celui qui accepte de se placer dans l'attitude d'écoute de ceux qu'il est amené à rencontrer pour chercher à les comprendre et à les recevoir à partir de ce qu'ils sont, séparés de ce qu'il est par la parole.

Une écoute qui interroge et cherche à déchiffrer la parole et ce qui la porte, sans jamais ambitionner de la saisir et d'en faire sa chose. Une attitude où la parole de celui qui fait face traverse l'écouter et le libère de la tentation de la confusion et de la destruction réciproque pour le conduire par ce même mouvement à l'avènement de soi et de l'autre, pour sa seule joie.

Le dialogue, le « *dia-logos* », qui peut se transcrire comme « par, à travers le *logos* », comme « traversée par la parole », se donne de la sorte comme l'événement de la reconnaissance d'une irréductible altérité. Il ne peut être de l'ordre de l'utile ou du besoin, de la possibilité ou de la nécessité. En christianisme, il est le lieu, la forme et le but de la révélation divine. Il est de l'ordre de la fondation, du chemin et du but de l'existence humaine. S'appliquer au dialogue, pour l'homme qui choisit de s'y prêter, est le chemin qui le rend capable de dialogue. Ce chemin dans l'écoute, qui mène à oser une parole sans détour, concourt à le conduire à la rencontre qui vaut pour elle-même, c'est-à-dire à ce vis-à-vis avec autrui, chair de sa chair, définitivement différent, qui porte le nom l'amour d'amitié.

*fr. Thierry-Marie Courau, o.p.*

---

<sup>49</sup> Ceci représente les quatre plans habituels de dialogue au sein de l'Eglise catholique : échanges théologiques, échanges au niveau de l'expérience spirituelle, dialogue de la vie et dialogue de l'action commune. Cf. CPDI, *Dialogue et mission*, 1984.

« Je n'essaierai pas de modifier rien de ce que je pense ni rien de ce que vous pensez (pour autant que je puisse en juger) afin d'obtenir une conciliation qui nous serait agréable à tous. Au contraire, ce que j'ai envie de vous dire aujourd'hui, c'est que le monde a besoin de vrai dialogue, que le contraire du dialogue est aussi bien le mensonge que le silence, et qu'il n'y a donc de dialogue possible qu'entre des gens qui restent ce qu'ils sont et qui parlent vrai.<sup>50</sup> »

A la suite de sa conférence, le Frère Courrau, op, renforce quelques-unes de ses convictions pour le dialogue interreligieux qui vaut également pour tout dialogue

Notes prises durant l'échange spontané avec les membres de l'Assemblée

### **Les préjugés rendent difficiles tout dialogue**

A) Nous sommes toujours avec des préjugés ; il ne faut pas croire que nous en sommes épargnés. Cela fait partie de notre vie, de notre histoire. Les préjugés sont-ils un obstacle insurmontable pour le dialogue ? Ils sont souvent la première grille de lecture de toute rencontre ; il est donc important d'être lucides par rapport aux préjugés, c'est-à-dire de savoir qu'ils sont capables de devenir un véritable obstacle à la rencontre et même d'empêcher la rencontre. Il faut repérer en soi les différentes étapes qu'il faut traverser durant toute rencontre.

\* La première étape est celle où l'on croit comprendre tout de suite ce que l'autre cherche à nous dire. On s'approprie les idées de l'autre en se disant : ça ressemble ou ça ne ressemble pas à cela chez moi.

\* La seconde étape permet d'entrer plus profondément dans la rencontre, dans l'écoute ; alors, on découvre qu'on ne comprend plus rien. Parce que l'autre est vraiment différent, les préjugés sont appelés à tomber d'une manière ou d'une autre, parce que l'autre est vraiment différent. Au début, nous ne pensions pas que la différence était si grande. Avec la véritable écoute de l'autre, on découvre que tout ce que nous avons imaginé est en train de s'effondrer pour laisser place à l'incompréhension. Ceci arrive dans de nombreuses relations, y compris celles avec nos sœurs et nos frères en communauté.

\* Dans une troisième étape, on découvre qu'on ne doit pas comprendre l'autre tel qu'on l'a imaginé, mais d'accepter de ne pas le comprendre et, même, de renoncer à croire qu'on pouvait le comprendre.

Cependant, dans ce cheminement, quelque chose a surgi : j'apprends à connaître l'autre, c'est-à-dire j'ai pris ce chemin où j'ai été contraint de renoncer à croire que je pouvais comprendre l'autre et de découvrir que j'apprenais à le connaître : donc renoncer à comprendre pour apprendre à connaître. Vous

---

<sup>50</sup> Albert Camus, Conférence donnée au couvent des dominicains de La Tour-Maubourg (*sic*, c'est-à-dire au couvent Saint-Dominique, à Paris), 1948. in Albert Camus, *Essais*, éd. établie et annotée par Roger Quillot et Louis Faucon, Paris, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, 1965, p. 372.

savez combien « *connaître* » dans l'expérience biblique et chrétienne veut dire : « *faire l'expérience intime de* ». Quand l'homme connaît Dieu, il fait l'expérience intime de Dieu.

Dans ce travail de recherche de compréhension de l'autre, après la première étape des préjugés, la deuxième étape, où l'on désespère de comprendre, il s'agit de poursuivre le chemin, de continuer à chercher à comprendre même si, à un moment donné, on découvre qu'on ne le peut pas, parce qu'on a appris à connaître l'autre.

B) En ce qui concerne les préjugés que l'autre peut avoir sur moi, il faut parcourir un autre chemin qui suppose d'entrer dans la compréhension de la réalité de l'autre mais aussi de ne pas attendre de l'autre l'équivalent de ce que je peux lui offrir et, parfois même, de mettre certaines limites à ne pas dépasser pour le bien de chacun.

Lorsque j'ai l'impression que l'autre ne me reçoit pas tel que je suis, qu'il ne me comprend pas, ne m'accueille pas, alors que moi, je fais cet effort d'entrer en dialogue avec lui, je pourrai désespérer parce que je voudrai recevoir l'équivalent de ce que j'offre. Il y a dialogue dès lors que j'accepte de commencer à comprendre la réalité de l'autre.

Le dialogue est l'œuvre de l'intelligence et de l'amour. L'amour est intelligent. Accueillir, recevoir, recueillir, s'ouvrir à l'autre, ce n'est pas tout accepter mais offrir un lieu de soutien. Il n'y a d'ouverture possible que s'il y a une limite. Qui dit limite, dit fermeté, c'est-à-dire lieu où l'autre ne peut pas aller plus loin, non pas parce que j'ai peur, mais parce que c'est à la fois son bien et mon bien. Si le préjugé que l'autre a sur moi est un préjugé d'ordre destructeur, il importe, par amour, de conserver une attitude d'ouverture mais aussi de fermeté.

Prenons l'exemple du dialogue interreligieux avec nos frères musulmans. Nous avons dit qu'il y a dialogue dès lors que j'accepte de commencer à comprendre la réalité de l'autre. Or, il faut savoir que, dans la vision théologique musulmane, il est impensable de ne pas chercher à convertir, car il en va, en quelque sorte, de l'enjeu même du salut pour tous ses frères humains. Il importe de connaître cela pour comprendre quelle peut être l'attitude de l'autre à notre égard. Une fois que j'ai compris cette attitude fondamentale, est-ce que je peux le laisser faire n'importe quoi à mon égard ou à l'égard de mes frères et sœurs ? Certes non. Pourquoi ? Dans le dialogue et dans l'amour, il est fondamental d'empêcher que l'autre se détruise en détruisant son frère.

### **Le Magistère de l'Eglise et le dialogue interreligieux**

Le Magistère de l'Eglise travaille actuellement sur la théologie des religions et la théologie du dialogue. Il n'existe pas encore aujourd'hui de théologie du dialogue qui soit structurée et fondée. Cependant, depuis le Concile, l'Eglise cherche à mieux comprendre la place des religions et celle du dialogue dans le Dessen de Dieu. Si vous avez l'occasion de travailler les textes du Magistère depuis le Concile en ce qui concerne le dialogue, vous verrez qu'ils situent le dialogue comme une méthode ou comme un moyen par rapport à l'annonce de la Bonne Nouvelle. Dans notre tradition catholique, la théologie est un travail qui ne cesse de se faire et de se poursuivre ; nous le faisons ensemble, en Eglise avec les expériences que les chrétiens vivent dans les différentes situations, en référence à notre tradition, à la Bible, à l'histoire. Au cours des siècles, l'Eglise n'a cessé d'évoluer pour progresser dans la relation avec les autres religions. De même votre Compagnie a suivi la même évolution et cela va encore s'accroître parce qu'elle est située dans un contexte historique, social, géographique différent.

Aujourd'hui, l'Eglise est portée par cet esprit du dialogue si fortement annoncé par Jean-Paul II, particulièrement lors de la réunion d'Assise en 1986. Elle continue de travailler sur les fondements théologiques du dialogue. Personnellement, je pense que l'amour est la seule réponse que nous pouvons

apporter au monde, en Eglise, et qui est de l'ordre de notre responsabilité et il importe de toujours bien situer le dialogue à ce niveau-là.

### **Des fondements anthropologiques**

Aujourd'hui on se pose la question : y a-t-il finalement un humain universel ? C'est de moins en moins sûr sur le plan de la culture, car nous voyons combien chaque culture est capable de structurer les êtres. Pourtant, il y a une vérité anthropologique que nous sommes appelés à partager en ce qui concerne l'amour. Chacune d'entre vous a pu faire l'expérience, que, quel que soit le pays où elle se trouve, les traditions religieuses auxquelles elle est confrontée, elle trouve des personnes disposées à accueillir, à recevoir, à être reçues, et que cela se partage de façon la plus simple possible, quels que soient les cultures et les points de vue religieux. Là est l'ambivalence humaine : entendre en soi cette aspiration fondamentale à l'accueil et en même temps être capable de destruction envers celui dont on a perçu l'accueil et l'amour.

Il nous faut encore réfléchir à cette dichotomie que l'on porte en soi : entre son aspiration fondamentale et son attitude conditionnée par l'histoire, l'environnement, la religion, les préjugés, les jugements rapides... Tout cela pour dire que le Concile Vatican II nous a rappelé combien l'unité du genre humain est une vision chrétienne. Tous les êtres humains sont appelés à vivre dans l'unité. Pour nous, chrétiens, cette unité est fondée en Jésus-Christ. Le Concile a dit que le Christ s'est uni à tout homme de quelque manière ; mais cela ne veut pas dire que tout homme s'est uni au Christ. Donc nous sommes appelés à l'unité du genre humain par la personne même du Christ.

### **La pastorale de l'Eglise**

Je crois que toute pastorale qui articule de façon cohérente une parole et un acte porte des fruits en faveur de ceux à qui elle s'adresse. Très souvent la difficulté dans les activités d'évangélisation, c'est la discordance que des gens peuvent percevoir entre nos paroles et nos actes. Si nous aimons les autres, il nous faut les accueillir et aussi accepter de recevoir d'eux. Le gros travail que nous avons toujours à faire et qui transforme nos êtres, nos communautés et l'Eglise, c'est d'apprendre à recevoir avant de donner.

Il nous faut contempler le mouvement de l'amour dans la Trinité pour comprendre notre place en humanité. Nous sommes dans une attitude où, très souvent, nous nous plaçons à la place du Père. Or notre attitude est d'être à la place du Fils. Le Père est le donateur. Le Fils est celui qui reçoit. Sa seule attitude est de recevoir et elle est fondamentale car si le Fils ne reçoit pas, le Père ne peut pas se donner. Pour que le Père puisse se donner, il faut qu'il y ait le Fils qui reçoit. Sur un plan logique, le don du Fils au Père est second par rapport à l'attitude de recevoir ou d'accueillir la totalité du Père. Et c'est bien cet échange entre le Père et le Fils, entre le Fils et le Père que l'on appelle le Don, c'est-à-dire : l'Esprit-Saint.

Notre place en humanité est de nous situer comme des fils et des filles ; c'est-à-dire comme ceux qui reçoivent tout du Père et qui reçoivent tout des autres. Et parce qu'ils reçoivent des autres, ils peuvent se donner aux autres, sinon nous ne nous donnons pas nous-mêmes. C'est pour cela que la vie chrétienne ne peut être qu'une mort à soi-même ; et pas seulement la vie chrétienne, même la vie humaine. C'est-à-dire que le christianisme dit ce pour quoi l'homme est destiné. Et l'homme est destiné à cette ouverture totale qu'est ce Christ sur la croix. Ce n'est pas pour rien que nous avons le Christ en croix : il est l'ouverture totale, l'accueil de tous ceux qui viennent à lui, y compris de ceux qui le mettent en croix, et qu'il réconcilie avant de mourir : « *Père, pardonne-leur ; ils ne savent pas ce qu'ils font.* » C'est-à-dire que les relations avec ceux qui le mettent en croix sont rétablies, elles sont maintenues, aucune relation ne sera perdue. Et le mouvement du Fils est de tout accueillir en lui au point qu'il ne peut plus refermer ses mains, si j'ose dire ; elles sont ouvertes définitivement. C'est l'attitude que nous sommes invités à vivre : nous configurer à la suite du Christ, à Le laisser faire cette œuvre dans laquelle nous nous ouvrons à l'autre pour le recevoir ; et, en le recevant, nous nous donnons à lui. Si à l'inverse, nous oublions cette activité du recevoir, de l'accueil, de l'écoute, nous allons être situés dans une politique du don : je te donne un peu de

temps, un peu d'argent, un peu d'éducation, un peu de soins etc. Très bien ! Et l'autre le prendra tant qu'il en aura besoin ; mais il n'aura pas expérimenté l'accueil de lui-même tel qu'il est. Etre reçu tel qu'il est, au moment où il le décide, comme il est, c'est cela expérimenter cet amour même de Dieu qui nous met sur les routes pour aller le proclamer et l'annoncer.

### **En guise de conclusion**

Dans ce que j'ai essayé de dire, vous voyez bien que le dialogue commence à partir du moment où nous nous disposons à nous mettre à l'écoute de l'autre. Cela peut étonner de penser que le dialogue existe déjà lorsque simplement un des deux partenaires est à l'écoute. Très souvent, nous entendons le dialogue comme quelque chose qui se passe nécessairement comme une réciprocité. Mais l'enjeu du dialogue ne se situe pas comme une recherche de débat, de conversation, d'acceptation de l'un par l'autre. Il se situe comme la mise à disposition de soi-même à recevoir l'autre tel qu'il est, même s'il ne nous reçoit pas. Et c'est cela qu'il faut comprendre sinon, nous chercherions à obtenir des résultats alors que cette attitude ne peut donner que des fruits. Il ne faut confondre les fruites et les résultats. Ce n'est pas à nous de sauver les autres, c'est le Christ qui sauve. C'est important de ne jamais l'oublier. On ne force pas le dialogue en cherchant à obtenir de l'autre une réponse à mon attitude d'écoute et d'accueil. Le dialogue existe à partir du moment où je suis dans l'attitude d'écoute, quelle que soit celle de l'autre. Regardez notre Dieu ! Cela fait des millénaires qu'il se dispose au dialogue avec l'homme. Combien répondent ? Et il ne se lasse pas, au point de venir lui-même dans cette humanité manifester au moins en un homme quelle peut être la réponse d'un dialogue parfait, accompli, achevé. Dieu ne cesse de se disposer au dialogue. Il est le dialogue. Si nous ne comprenons pas cela, nous allons poursuivre toutes sortes d'objectifs qui peuvent nous désespérer, car ils sont impossibles à atteindre. Vous ne pourrez jamais changer l'autre. Il s'agit de l'accueillir et de l'aimer tel qu'il est, et comme je vous le répète, sans vous laisser détruire par lui, car en vous détruisant, il se détruirait. Donc, il y a une responsabilité de l'amour de présenter cette attitude à la fois ferme et tendre à l'égard de l'autre, qui permet à chacun d'expérimenter ce que c'est que d'être reçu et de recevoir.

Je crois que tous, jeunes ou vieux, ou d'une autre tradition, d'une autre culture nous sommes tous avides d'une rencontre vraie, véritable. Et si nous offrons à quelqu'un l'occasion de pouvoir être reçu à notre table, et de pouvoir être écouté par quelqu'un qui ne cherche pas à lui mettre la main dessus, des choses étonnantes se passent dans l'ordre de la connaissance. La grande peur que nous avons tous, c'est que, lorsque nous rencontrons une main ouverte, que nous allons nous y loger et que tout à coup, la main se referme et que nous devenons finalement la chose de celui qui nous a accueilli. Donc l'amour « agape » du Christ est une ouverture totale où l'autre peut venir et partir. Si nous sommes dans cette attitude d'ouverture totale, dans la gratuité, il se fera une authentique expérience de connaissance. Beaucoup de choses sont reliées à cet essentiel de l'amour « agape » qui est cette dimension d'accueil, de réception, de liberté de celui qui vient à nous et qui se livre.

Frère Thiery-Marie COURAU, o.p.

*Directeur de l'ISTR*

*(Institut de Sciences et de Théologie des Religions)*

## **Prophétie et espérance : les aléas du dialogue œcuménique**

**Père Yves-Marie BLANCHARD**

**Maison Mère, 27 mai 2009**

Le mot « œcuménisme » a parfois mauvaise presse : la présence d'un mot abstrait en « -isme » laisse craindre à certains qu'il s'agisse d'une nouvelle religion, voire d'une synthèse artificielle des Églises chrétiennes. C'est bien pourquoi nous parlerons plutôt de « mouvement » ou « dialogue » œcuménique, pour désigner non pas un système théorique mais une réalité bien vivante, en plein développement, avec des avancées et des temps d'arrêt – sinon des reculs – bref un processus en cours, bien loin d'être achevé, et particulièrement adapté à la problématique de votre Assemblée générale : « Prophétie et espérance, maintenant et partout ». Oui – et nous allons le voir – le mouvement œcuménique demeure, malgré certaines apparences, une réalité tout à fait actuelle (maintenant). Par définition, c'est une entreprise universelle (partout), même si la conscience est plus vive en certaines régions du monde. Surtout, il s'agit d'un processus en devenir, dont les motivations en appellent à l'espérance et dont les réalisations, même modestes, peuvent être considérées comme prophétiques. Vous le voyez, nous sommes pleinement dans le sujet de votre session en portant nos regards sur le mouvement œcuménique, entre espérance et prophétie, maintenant et partout. Notre exposé sera composé de six parties.

1. Il faut se rappeler que le mouvement œcuménique est une réalité récente, tout juste vieille d'un siècle, ce qui veut dire que, si les divisions sont fort anciennes (en gros dès le 5<sup>ème</sup> siècle pour les Églises orientales anciennes, le 11<sup>ème</sup> siècle pour l'Orthodoxie, le 16<sup>ème</sup> siècle pour les Églises de la Réforme), il a fallu attendre le tout début du 20<sup>ème</sup> siècle pour que se mettent en place des rencontres inter-ecclésiales, d'abord au sein du monde protestant, mais aussi avec les Orthodoxes, Anglicans et, dans une moindre mesure, les Catholiques. Deux modèles se sont alors développés parallèlement : celui de conférences internationales, tenues à intervalles réguliers, tels les trois mouvements à l'origine du Conseil Œcuménique des Églises (le Conseil international des Missions, et surtout les deux courants du christianisme social – Vie et Action, Life and Work – et du dialogue théologique – Foi et Constitution, Faith and Order) ; celui de rencontres bilatérales, unissant deux Églises, souvent à partir du charisme de personnalités exceptionnelles, dont l'engagement peut véritablement être taxé de « prophétique ». Ainsi des Conférences de Malines, fruit de la profonde amitié entre l'anglican Lord Halifax et le cardinal Mercier, archevêque de Malines-Bruxelles, au tout début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Suite à ces débuts prometteurs, deux dates sont à retenir : tout d'abord, en 1948 à Lausanne, la naissance du Conseil Œcuménique des Églises (WCC : World Churches Council), né de la fusion des deux principaux courants précurseurs ; ensuite, le Concile Vatican II, dont la déclaration sur l'Unité des



Chrétiens (*Unitatis redintegratio* : 1964) non seulement accepte la démarche œcuménique mais fait de celle-ci une priorité ecclésiale et un engagement irréversible. Quoiqu'il ait pu en paraître quelquefois, cet engagement de l'Église catholique demeure pleinement valable aujourd'hui : il a été maintes fois confirmé par l'engagement concret et l'enseignement doctrinal des papes Paul VI, Jean-Paul II (avec, entre autres, en 1995 la magnifique encyclique *Ut unum sint*) et maintenant Benoît XVI. Ainsi l'œcuménisme est-il plus que jamais à l'ordre du jour, sous l'impulsion du Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens, aujourd'hui présidé par le grand théologien qu'est le cardinal Walter Kasper. Notons que, si l'Église Catholique n'a jamais adhéré au Conseil Œcuménique des Églises (qui rassemble aujourd'hui plus de trois cent Églises), sans doute par peur que le mouvement ne se réduise à n'être qu'une sorte de forum superficiel à la façon de l'Assemblée générale des Nations Unies, elle participe pleinement aux travaux de la branche théologique (Foi et Constitution), au sein de laquelle s'opère le plus gros de la recherche fondamentale en vue de l'Unité des Églises (par exemple le fameux document de Lima 1982 : *Baptême, Eucharistie, Ministère*, en abréviation : BEM). De cette situation paradoxale (présence-absence de l'Église Catholique au Conseil Œcuménique) relève, entre autres, la situation européenne, avec le face à face, au demeurant très chaleureux et réellement efficace, entre le Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE), représentant les Catholiques d'Europe, et la Conférence des Églises d'Europe (KEK), regroupant une foule d'Églises issues soit de la Tradition orientale soit de la Réforme protestante. Les deux institutions collaborent étroitement entre elles, comme ce fut encore le cas avec l'adoption de la Charte œcuménique européenne (2001) et la tenue d'une troisième assemblée européenne, à Sibiu (Roumanie) en septembre 2007 (après Bâle – 1989 – et Graz – 1997), et justement consacrée à la place des Églises chrétiennes dans le processus de construction européenne.

2. Les résultats acquis au cours d'une histoire relativement brève – et, reconnaissons-le, ralentie par le retard de l'Église Catholique qui fut longtemps hostile au mouvement œcuménique et ne l'a vraiment rejoint qu'en 1964, avec le Concile Vatican II – sont réellement considérables, si l'on veut bien se rappeler ce qu'était la situation il y a encore une cinquantaine d'années. Il est facile de dresser une liste, d'ailleurs incomplète, des progrès accomplis dans ce domaine. Signalons seulement quelques points :

- a) la levée réciproque des condamnations et anathèmes pourtant vieux de plusieurs siècles, quasiment un millénaire dans le cas des relations entre Catholiques et Orthodoxes, rétablies par Paul VI et Athénagoras, le 5 janvier 1964, à Jérusalem ;
- b) la confession commune de la foi, notamment entre le pape et les patriarches des Églises orientales anciennes (arméniens, coptes, syriens), ainsi que la signature d'accords doctrinaux, telle la déclaration commune sur la justification, approuvée par l'Église Catholique et la Fédération Mondiale Luthérienne, le 31 octobre 1999 ;
- c) l'organisation de prières interconfessionnelles, notamment dans le cadre de la Semaine annuelle de prière pour l'Unité des Chrétiens (18-25 janvier), instituée à Lyon par l'abbé Paul couturier en 1935 et depuis lors fidèlement reconduite chaque année ;

- d) l'existence de multiples comités mixtes de dialogue théologique, aussi bien au niveau universel que dans un certain nombre de pays, tout particulièrement la France ou les Etats-Unis, où certains comités se sont fait connaître par la qualité de leurs travaux. Citons à ce titre, le Groupe des Dombes qui, depuis 1937, poursuit un dialogue approfondi et vraiment prophétique entre Catholiques et Protestants francophones, sous la forme d'un groupe privé et non officiel, mais doté d'une autorité morale largement reconnue.

Surtout, au-delà de ces acquis institutionnels, il convient de souligner l'excellent climat relationnel et fraternel, désormais de règle en de nombreux pays, et cela de façon tout à fait nouvelle au regard d'un passé douloureusement marqué par l'indifférence, la haine et la violence. Qu'on pense seulement aux Guerres de Religion, tellement lourdes dans le passé français, mais cela est vrai aussi ailleurs. Ce climat nouveau se traduit par des relations de confiance et de soutien mutuel à tous les niveaux, aussi bien chez les fidèles que dans la hiérarchie. Il est désormais banal et considéré comme normal de s'inviter de part et d'autre aux synodes et assemblées, de même qu'il est devenu habituel d'œuvrer ensemble pour la charité et les grandes causes sociales. Souvent même – et c'est le cas en France avec le CCEF (Conseil Chrétien d'Églises en France) – les Églises s'efforcent de parler d'une même voix face aux autorités publiques. Cela n'est pas toujours facile car, si la foi est commune, les réflexes et les sensibilités en matière sociale et politique peuvent être divergents. Les résultats obtenus n'en sont que plus spectaculaires : jamais un catholique qui reviendrait sur terre après cinquante d'absence n'en croirait ses yeux ! Malgré les divergences réelles et le poids de l'histoire, malgré le péché des hommes et les enfermements respectifs, il y a vraiment aujourd'hui le sentiment très fort d'appartenir à la même et unique Église Corps du Christ, à travers la diversité des figures historiques de l'Église. Une telle conviction mérite d'être reconnue : elle constitue à mes yeux l'une des plus grandes richesses que les chrétiens du vingtième siècle auront laissées à leurs successeurs. Il nous appartient de faire en sorte que cette lumière, encore fragile, ne s'éteigne pas du fait de notre négligence ou en raison d'un scepticisme trop souvent véhiculé par les médias et ceux qui n'ont d'autre critère de jugement que des apparences heureusement trompeuses.

3. Certes, on peut aujourd'hui déplorer un certain essoufflement du mouvement œcuménique, au grand regret des pionniers d'après le Concile. Il faut cependant relativiser ce sentiment et regarder la situation œcuménique en relation avec d'autres secteurs de l'activité ecclésiale, tout aussi vulnérables dans le contexte social et culturel d'aujourd'hui. Essayons cependant de relever quelques-unes des causes pouvant expliquer ce relatif affaissement du dialogue œcuménique :

- a) Tout d'abord, la difficulté même du dialogue œcuménique, une fois dépassé le stade du simple apprivoisement. Il était finalement assez facile et en tout cas fort gratifiant de retrouver ensemble les chemins de l'amitié ; maintenant que cette première étape est franchie, il est évidemment beaucoup plus rude d'affronter ensemble les questions de fond qui nous ont longtemps opposés et continuent de nous séparer. Une telle tâche d'éclaircissement et d'approfondissement exige la contribution de spécialistes ; pour être honnête, le travail devra prendre encore beaucoup de temps. Dès lors on comprend que cela puisse décourager des fidèles en attente de résultats concrets et

décus de devoir attendre encore longtemps les signes d'unité attendus avec une légitime impatience.

- b) Ensuite, la tentation du repli identitaire, caractéristique des sociétés post-modernes en proie aux effets contrastés d'une globalisation ou mondialisation susceptible de brouiller les repères indispensables à la vie sociale. Du moment qu'une telle frilosité affecte tous les domaines – qu'on pense aux difficultés de l'Union Européenne ou, plus grave, aux réveils ethnocentriques sensibles en bien des contrées –, il n'est pas étonnant qu'elle affecte aussi les grandes religions et plus particulièrement, au sein du christianisme, les Églises séparées. Il est évident qu'en ce début du 21<sup>ème</sup> siècle les grands idéaux unitaires se trouvent remis en question : il n'y a pas de raison que l'œcuménisme échappe totalement à cette crise (que nous espérons passagère).
- c) Pour positif qu'il soit, le développement récent du dialogue interreligieux tend à occulter le mouvement œcuménique, jugé peu efficace et trop particulier. Il peut en effet paraître plus urgent d'ouvrir le dialogue avec les grandes religions non chrétiennes : de véritables enjeux géopolitiques, notamment dans le cas de l'islam, appellent à intensifier de telles relations. D'autre part, la banalisation des voyages intercontinentaux et l'importance des phénomènes migratoires ont pour effet de sensibiliser l'opinion à des traditions religieuses offrant un réel dépaysement spirituel. À côté de cela, le dialogue interne au christianisme peut paraître plus étriqué, en tout cas moins urgent, voire trop peu exotique. Certes, d'un point de vue chrétien éclairé, il est évident que les deux dialogues, interreligieux et interconfessionnel, sont indispensables et indissociables mais, à courte vue, on peut être tenté d'émettre des priorités. Dans ce cas, le danger est grand d'oublier l'exigence œcuménique.
- d) Enfin, la conjoncture géopolitique actuelle accentue certains effets négatifs, ayant pour effet de ralentir, voire stopper temporairement, certaines entreprises de dialogue engagées depuis un certain temps. Tout particulièrement, l'effondrement de l'empire soviétique il y a déjà vingt ans a permis l'émancipation de nombreux pays, heureusement redevenus maîtres de leur destin. De ce fait, leurs Églises sont elles-mêmes entrées dans un long processus de réappropriation de leur histoire et de redéfinition de leur position sociale et culturelle. Dès lors, il n'est pas étonnant qu'un tel renouveau intérieur ait exigé une pause dans le dialogue extérieur. Il en fut sans doute un peu de même à l'heure de la décolonisation, pour des Églises désormais en charge de leur propre identité, au cœur d'identités nationales elles-mêmes incertaines. Une chose est sûre : l'insécurité ou l'hésitation sur soi-même ne favorisent jamais le dialogue avec autrui ; les mutations considérables apparues dans notre monde ces dernières années peuvent ralentir des démarches de dialogue, initiées pour une part dans l'esprit de reconstruction consécutif à la deuxième guerre mondiale et caractéristique des années de croissance occidentale, justement contemporaines du Concile Vatican II et de son généreux optimisme.

4) Quoi qu'il en soit des difficultés présentes et compte tenu des effets de mode auxquels il faut de toute façon résister, le dialogue en vue de l'Unité des Chrétiens n'est, en aucune façon, optionnel ou

facultatif. Il y va de l'identité même de l'Église, selon l'enseignement de Jésus, tel qu'il nous est transmis dans l'évangile selon saint Jean. Les exégètes et historiens du premier christianisme sont aujourd'hui convaincus que la communauté johannique a elle-même intensément souffert d'une crise interne ayant mis à mal l'unité du groupe initialement rassemblé autour du Disciple bien-aimé. Ainsi nourrie de son expérience malheureuse, la communauté du quatrième évangile a compris mieux que quiconque à quel point le souci de l'Unité pouvait être au cœur même de la pensée et de la volonté de Jésus, au point d'en faire son ultime et décisive prière (chapitre 17), en quelque sorte le dernier mot du « testament » ainsi laissé aux disciples. Il n'y a donc aucune hésitation à se faire sur l'urgence et la nécessité du dialogue œcuménique. En effet, au long de l'histoire et aujourd'hui encore selon la diversité des situations régionales et des figures ecclésiales, il a pu exister – et il continue d'y avoir – de multiples orientations pastorales, pleinement légitimes mais tributaires d'un lieu et d'un temps donnés. Ce n'est pas le cas de l'action œcuménique : celle-ci découle de la volonté expresse de notre Seigneur Jésus Christ, à l'heure même de la Croix. Et cela pour deux raisons : la première raison – proprement théologique et fortement affirmée par Jésus – tient au mystère même de Dieu, lequel n'est un qu'à travers la communion du Père et du Fils dans l'Esprit ; la seconde raison – plus strictement pastorale mais également soutenue par Jésus – réside dans le fait qu'il n'y aura pas de crédibilité dans l'annonce de l'évangile si les missionnaires et témoins de la Parole ne sont pas eux-mêmes aussi étroitement unis que le Père et le Fils.

Je ne relirai pas devant vous la prière sacerdotale de Jésus au chapitre 17 de saint Jean. Je vous invite seulement, mes Sœurs, à la reprendre chaque fois que vous seriez tentées de douter, sinon de l'intérêt à long terme, du moins de l'urgence à mettre en œuvre tous les moyens possibles pour hâter l'avènement de l'Unité entre frères chrétiens séparés, au nom même de l'Unité parfaite du Père et du Fils, et au service de la Mission : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ! » (Jn 17,21). Bien entendu, la référence au mystère de Dieu Trinité interdit de confondre unité et uniformité : le Père, le Fils et l'Esprit sont d'autant plus distincts qu'ils ne sont absolument qu'Un ; tel est le mystère de Dieu, auquel toutes les Églises chrétiennes sont priées de se conformer, sans que les grandes Églises se croient autorisées à imposer leur point de vue, sans que les petites Églises s'imaginent en droit de cultiver leur particularisme. Une telle foi trinitaire est la raison d'être du mouvement œcuménique ; la priorité missionnaire en est aussi le premier objectif. C'est à Jésus que revient l'initiative de lier ainsi foi trinitaire et activité missionnaire : ces deux dimensions de l'identité chrétienne nous sont chères et, de tout notre cœur, nous essayons de vivre d'un même mouvement la foi en Dieu Père-Fils-Esprit et le service de la Mission auprès de tous les peuples. Or, Jésus nous donne la clé pour articuler ces deux dimensions : c'est justement l'Unité des Chrétiens, certes une unité blessée par l'histoire, mais une unité en voie de reconstruction, selon la perspective du mouvement œcuménique.

5. Comme toute réalité théologale – c'est-à-dire référée au mystère même de Dieu – l'Unité des Chrétiens ne peut se contenter de modèles humains, empruntés à l'expérience des sociétés terrestres. Ainsi, on dit souvent que l'Église n'est appelée à être ni une monarchie, ni une démocratie, ni une quelconque figure sociopolitique, même si elle peut aussi recevoir des enseignements de l'expérience acquise par les

sociétés humaines. Ainsi, pour ne parler que de l'Église Catholique, un peu plus de démocratie lui serait parfois utile et pourrait l'aider à vivre mieux le principe de collégialité, justement réaffirmé à Vatican II. Il en sera de même dans le dialogue œcuménique. Le but n'est pas de réaliser des compromis, où l'on s'entendrait sur le minimum commun, avec le sentiment douloureux d'un appauvrissement de chaque tradition confessionnelle. De cette caricature d'œcuménisme personne ne veut aujourd'hui. Ce serait renier une part de l'expérience proprement spirituelle, acquise par chaque Église au long de son histoire et souvent conforme à une intuition profondément évangélique. Non, le dialogue œcuménique n'est pas un marchandage, dont les résultats seraient simplement le fait de concessions mutuelles, vécues dans un sentiment de frustration, voire de culpabilité à l'égard des trésors de la Tradition ainsi abandonnés.

À l'inverse de cette culture du compromis à la fois malheureux et nécessaire, le dialogue œcuménique constitue plutôt un appel réciproque à la conversion, c'est-à-dire un effort commun de recentrage sur le cœur de la foi, c'est-à-dire la personne du Christ et le mystère de Dieu révélé en Lui. Certes, chaque Église s'engage à écouter les autres Églises, donc à recevoir comme pertinentes les questions qui lui sont posées à travers des expressions théologiques, des formes liturgiques, des modèles communautaires, des engagements éthiques autres que ceux auxquels chaque Église se trouve habituée, du fait de sa propre Tradition. Ainsi interpellée par les autres, chaque Église est invitée à vérifier en quoi sa propre Tradition est fidèle à l'évangile et en quoi elle s'en écarte, non pour abandonner ce qui fait sa richesse particulière mais pour en réguler les formes d'expression, au nom de l'essentiel, selon la perspective dite de la « hiérarchie des vérités ». Prenant l'image d'un cercle où chaque Église se trouverait en un point de la circonférence, on peut dire que le dialogue œcuménique ne doit pas d'abord s'exercer à l'extérieur du cercle, de façon superficielle, comme s'il s'agissait de compromis acquis au prix d'âpres négociations. À l'inverse, c'est en parcourant le rayon qui le relie au centre – c'est-à-dire au Christ – que chaque Église se rapprochera de sa voisine : en effet, plus les rayons se rapprochent du centre, plus l'écart qui les sépare s'en trouve réduit. C'est cela l'œcuménisme : marcher ensemble vers le Christ, en acceptant d'être interpellés les uns par les autres, et de ce fait se retrouver mystérieusement rapprochés les uns des autres...

Naturellement, un tel progrès ne peut se faire tout seul, sans une véritable démarche de conversion personnelle et collective. De fait, cela passe aussi par une méthode de travail, pratiquée de fait dans bon nombre de groupes à commencer par le Groupe des Dombes. La recherche menée ensemble, au sujet de tel point de division grave, aura intérêt à respecter les étapes suivantes : a) relecture concertée de l'histoire commune, avec une attention précise aux moments de crise et de rupture, afin de mieux évaluer les causes et la nature des divisions encore aujourd'hui éprouvées ; b) approfondissement des questions controversées, d'abord à la lumière de l'Écriture relue d'un commun accord, ensuite au regard des traditions théologiques à la fois communes et plurielles ; c) recherche concertée des voies possibles de rapprochement, de sorte que les différences ne soient plus tenues pour séparatrices mais puissent être vécues en communion, au titre d'une diversité pleinement légitime. On se trouve alors engagé dans la voie de ce qu'on appelle la recherche du « consensus différencié », c'est-à-dire le fait de vérifier si des expressions différentes de la foi

ne seraient pas, en certains domaines, parfaitement compatibles avec l'unité même de la foi. À titre d'exemple, c'est à une telle conclusion qu'est parvenue la fameuse déclaration de 1999 entre Catholiques et Luthériens, relative à la justification, qui était jusqu'alors considérée comme la principale pierre d'achoppement entre la théologie catholique et les positions de la Réforme protestante. L'avantage d'une telle méthode, c'est que personne n'a le sentiment de perdre son âme : chacun a l'assurance, non seulement d'être resté fidèle à lui-même, mais d'avoir grandi en fidélité, du fait d'avoir mieux centré sa fidélité sur le Christ lui-même, avec en prime la certitude d'avoir aussi progressé dans l'unité avec les frères chrétiens relevant d'autres traditions confessionnelles.

6. Communion interne à l'Église, mouvement œcuménique, dialogue interreligieux : ces trois domaines sont en fait inséparables, même s'il convient de les distinguer, afin de n'en négliger aucun... Il s'agit toujours, moins de faire des choses que de nous mettre en état de les accueillir, tout particulièrement dans le cas de l'œcuménisme. Il est clair, selon l'intuition de l'Abbé Couturier, que l'Unité nous viendra quand Dieu voudra et selon les moyens qu'il voudra. Il n'y a donc pas lieu de planifier le mouvement œcuménique comme s'il s'agissait d'une politique purement humaine. Il s'agit en revanche de ne manquer aucune occasion à saisir, qu'elle soit simplement d'ordre symbolique ou bien qu'elle passe par des dialogues serrés, des initiatives osées, des décisions mûries. En matière œcuménique plus qu'ailleurs, il est à craindre que les occasions perdues ne se retrouvent pas, du moins dans l'immédiat puisque en dernier lieu c'est toujours Dieu et lui seul qui conduit le mouvement vers l'Unité. C'est bien pourquoi il convient de rappeler – à la suite de l'abbé Couturier, récemment confirmé par le cardinal Kasper – l'urgence et la priorité d'un « œcuménisme spirituel », certes soucieux d'agir et capable d'émettre des propositions audacieuses et prophétiques, mais avant tout animé d'une réelle disposition à vivre la permanente et combien exigeante conversion à l'Unité, avec ce que cela suppose de mort à sa propre volonté de puissance, non seulement personnelle, mais ecclésiale et confessionnelle, ce qui – avouons-le – est encore plus difficile ! Il ne s'agit rien moins que de changer le regard sur soi-même et sur le frère chrétien, sur sa propre Église et sur la Confession de l'autre, voire sur l'idée même que nous nous pouvons nous faire de la volonté de Dieu et des moyens à mettre en œuvre pour l'accueillir et nous y conformer.

On voit l'exigence spirituelle d'une telle perspective. Elle me paraît aussi susceptible de soutenir et dynamiser un projet de vie consacrée, au service de la Mission. C'est bien pourquoi, mes Sœurs, je me permets de confier à votre prière et à votre engagement apostolique la grande œuvre de l'Unité des Chrétiens. Peut-être mon exposé vous aura-t-il paru excessivement centré sur les réalités européennes. Sans doute est-ce l'effet malheureux de ma propre particularité française, et je vous prie de m'en excuser. Je me demande cependant si cette référence européenne n'est pas inévitable en ce domaine. En effet, c'est bien le monde méditerranéen puis l'Europe qui ont produit les divisions ecclésiales, celles de l'Orient ancien, puis la séparation entre Grecs et latins, enfin les déchirures multiples héritées de la Réforme du 16<sup>ème</sup> siècle. C'est aussi l'Europe qui, au 20<sup>ème</sup> siècle, a créé le mouvement œcuménique, comme une réponse bien tardive aux divisions religieuses et aux déchirements engendrés au long de son histoire. C'est encore l'Europe qui a répandu la foi chrétienne dans le monde, au prix d'un effort missionnaire considérable,

notamment au 19<sup>ème</sup> siècle. Mais – le malheur est là – en propageant l'évangile, l'Europe a aussi exporté ses propres divisions confessionnelles qui sont devenues aujourd'hui le lot de tous les chrétiens, dans tous les continents avec, depuis quelque temps, une multiplication des dénominations chrétiennes, au gré du génie propre aux diverses cultures. Certes, la prolifération de nouvelles Églises, dites évangéliques ou pentecôtistes, constitue une nouvelle épreuve pour l'œcuménisme : trop souvent l'attachement exclusif au leader, la revendication ethnique exacerbée, l'absence de réflexion théologique et le primat de l'émotion, voire le recours à des méthodes d'évangélisation peu respectueuses d'autrui (ce qu'on appelle, de façon négative, le prosélytisme), rendent difficile et souvent impossible le dialogue désintéressé et la rencontre fraternelle. Ne nous décourageons pas : l'histoire du mouvement œcuménique atteste des conversions imprévisibles et des évolutions impensables à vue humaine. Sans doute en sera-t-il ainsi un jour avec les nouvelles Églises, dont le dynamisme d'ailleurs peut constituer un appel, non pas à reproduire ce qu'elles ont de contestable, mais à convertir de l'intérieur nos pratiques ecclésiales, sans doute encore trop juridiques et trop peu attentives à l'expression spontanée des personnes et des cultures. De toutes façons, en œcuménisme comme dans la Mission en général, on ne choisit pas ses partenaires : on les reçoit de Dieu comme un don et une provocation à vivre nous-mêmes une plus grande fidélité à l'évangile. Tel est donc aussi le premier enjeu du dialogue œcuménique.

Bref, aujourd'hui plus que jamais, l'œcuménisme est devenu une affaire planétaire : entre « prophétie » (oser poser des actes et faire des démarches qui soient en avance sur la situation ordinaire) et « espérance » (tenir ferme dans l'attente de l'Unité comme don de Dieu et convertir notre vie ecclésiale dans le sens de cette promesse), le mouvement œcuménique est à vivre « maintenant » (c'est-à-dire au cœur des réalités d'aujourd'hui, qui ne sont plus celles des années faciles de l'œcuménisme, par exemple pour nous Catholiques la suite immédiate de Vatican II) et « partout » (pas seulement en Europe, mais de façon encore plus urgente dans les nouvelles Églises et les anciens pays de mission, surtout là où le christianisme est très minoritaire). Ainsi oserai-je dire, pour conclure, que le mouvement œcuménique est aussi, d'une certaine façon, à l'image de votre Assemblée générale, si diverse et pourtant si unie !

Père Grégory Gay, Supérieur général

Homélie du 4 juin 2009

La « Lumière de Pentecôte »

Au cours de l'eucharistie de ce jour, nous portons notre attention sur l'expérience spirituelle d'illumination du cœur de sainte Louise à la Pentecôte 1623 et qui a mis fin à ses nombreuses inquiétudes, luttés intérieures et souffrances, et s'est traduite par une conviction plus profonde de son amour pour Dieu et le prochain. Dans le parchemin où Louise relate cette « lumière de Pentecôte », elle écrit : « *Oyant la Sainte messe...tout en un instant mon esprit fut éclairci de ses doutes et je fus avertie.... qu'un temps devait venir que je serais en état de faire vœu de pauvreté, chasteté et obéissance et que je serais en une petite communauté où quelques unes feraient le semblable. J'entendais alors être en un lieu pour servir le prochain* »

Cette expérience spirituelle de sainte Louise peut être vécue par d'autres personnes qui se donnent totalement à Dieu et au prochain. Elle est la réalisation de l'Amour que le Seigneur nous donne et qui se concrétise par le grand commandement proclamé dans l'Évangile, aujourd'hui.

Après une longue période de nuit spirituelle durant laquelle Louise a le sentiment de ne plus croire, elle supplie Dieu (en ce temps entre l'Ascension et la Pentecôte 1623) de la tirer du gouffre du désespoir. Ce jour de la Pentecôte, en l'église de Saint-Nicolas des Champs, son esprit est illuminé, ses doutes se dissipent en un instant. Ce jour-là, elle acquiert la certitude qu'un temps viendra où elle pourra prononcer des vœux, vivre en communauté et trouver un nouveau directeur spirituel. Jusqu'à ce jour, Louise était accompagnée par François de Sales, Evêque de Genève et ami intime de Vincent de Paul.

Filles de la Charité, filles de sainte Louise, vous êtes appelées à vous donner de tout votre cœur au Seigneur : c'est-à-dire de toute votre âme, de tout votre esprit et de toutes vos forces, pour aimer le prochain comme vous-mêmes. C'est une alliance que vous scellez avec Dieu, entre vous, avec d'autres membres de la famille vincentienne et avec les pauvres.

Comme il est indiqué dans l'Évangile, il n'y a pas de plus grand commandement que celui de l'amour. En regardant de près ce commandement du Seigneur Jésus, nous voyons qu'il fonde la vie de relation. Je voudrais aller encore plus loin pour dire que cette vie de relation implique un partenariat avec Dieu, avec les Sœurs en communauté, avec la famille vincentienne et avec les pauvres.

Le contexte de la première lecture tirée du livre de Tobie, est celui du mariage. Si nous considérons le mariage d'une manière symbolique comme un partenariat, il peut certainement être appliqué concrètement aux Filles de la Charité appelées à vivre le grand commandement de l'amour. Dans le livre de Tobie, l'auteur parle d'un mariage « conclu dans le ciel ».

Cette première lecture commence par un accueil, des « *salutations à vous frères ! Portez-vous bien, et bienvenue !* » suivi d'un repas partagé cordialement avec les invités. Pour vivre le commandement de l'amour de Dieu et du prochain, vous êtes appelées à pratiquer l'hospitalité, à être accueillantes envers Dieu et envers les autres. A travers le visage de chacun, vous pouvez contempler le visage de Dieu et partager son amour.

Dans le cadre du 350<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de nos fondateurs, les membres de la famille vincentienne concentrent leur attention sur cette relation particulière qui a existé entre Vincent et Louise, relation que j'appelle partenariat mais un partenariat qui va au delà d'une relation de travail entre personnes. Vincent et Louise étaient deux compagnons de route, partageant les grâces reçues de Dieu et l'expérience de l'amour de Dieu manifestée dans leurs services des Pauvres de leur temps. Nous pouvons, sans hésitation, parler d'une relation saine : l'amour de Dieu s'incarnait dans leur affection mutuelle et dans l'estime qu'ils



manifestaient aux collaborateurs dans leur service des pauvres, à une époque difficile de l'histoire de France.

En continuant cette lecture, nous voyons que ce qui a aidé Tobie et son épouse à vaincre le mauvais sort (la mort des précédents maris de sa femme, le soir des noces), c'est de reconnaître la nécessité de donner la première place à Dieu dans sa vie et dans celle de sa femme. En effet, il avait dit à son épouse : *“Debout, ma sœur ! Il faut prier et recourir à notre Seigneur pour obtenir sa grâce et sa protection”* (Tobie 8,4). C'est cette priorité que Vincent et Louise ont donné à Dieu dans leur vie qui leur a accordé une telle influence sur la vie de des personnes de leur temps. C'est là un défi pour les Filles de la Charité, celui d'incarner ce grand commandement de Notre Seigneur Jésus : aimer Dieu de tout votre cœur, aimer votre prochain comme vous mêmes, particulièrement vos collaborateurs, vos Sœurs en communauté, les membres de la famille vincentienne, ceux que vous servez.

Dieu appelle toute l'humanité à entrer dans un partenariat qui consiste à vivre de l'amour dont il nous a aimés le premier :

- un partenariat qui fait la différence entre la vie communautaire vécue selon les Constitutions et une vie communautaire superficielle,
- un partenariat avec la famille vincentienne qui est autre chose que de ne répondre qu'en parole aux invitations des responsables de la famille vincentienne sans mettre en œuvre une vraie collaboration
- un partenariat qui contribue à construire l'unité et la solidarité avec ceux qui sont le besoin
- un partenariat avec les pauvres en les aidant à devenir les acteurs de leur propre vie.

Ce partenariat ou cette alliance prend racine en Dieu et s'achève en Dieu.

Demandons à Dieu qui se donne à nous dans cette Eucharistie, de renforcer les liens qui nous unissent les uns aux autres. Demandons-Lui aussi que la grâce du Saint Esprit, qui a illuminé sainte Louise, nous éclaire aussi et que l'on puisse dire de nous, comme Jésus l'a dit au scribe : *« Vous n'êtes pas loin du Royaume de Dieu »*.

Père Grégory GAY

*Supérieur général*

## Méditation pour le 15 Août

En éprouvant que Dieu fait de si grandes choses en elle,  
la sainte Vierge, si humble, si pauvre, si peu considérée,  
apprend de l'Esprit-Saint une précieuse sagesse :  
elle apprend que Dieu est un Seigneur dont l'unique préoccupation est

d'élever ce qui est humilié,  
d'abaisser ce qui est élevé,  
de briser ce qui est armé,  
et de guérir ce qui est brisé.

Dieu demeure le seul à plonger les regards

dans les profondeurs de la détresse et de la misère :  
il se tient auprès de ceux qui habitent les bas-fonds.

Ne trouves-tu pas merveilleux ce cœur de Marie ?  
Elle se sait Mère de Dieu,  
élevée au-dessus de tous les hommes,  
et elle demeure si humble, si calme  
que tout ce qui lui arrive ne l'amène pas à considérer

la dernière des domestiques comme inférieure.  
Le cœur de Marie laisse Dieu accomplir son œuvre.

Faisons de même.  
Ce sera là chanter un véritable Magnificat.  
La louange de Marie rapporte tout à Dieu : "Dieu est magnifié !"

Martin Luther

